8. GUI

# Yvette Guilbert

*Chante :*

**XANROF,**
**BOUKAY, LASSAÏGUES,**
**DELORMEL, MARINIER,**
**BIREC ....**

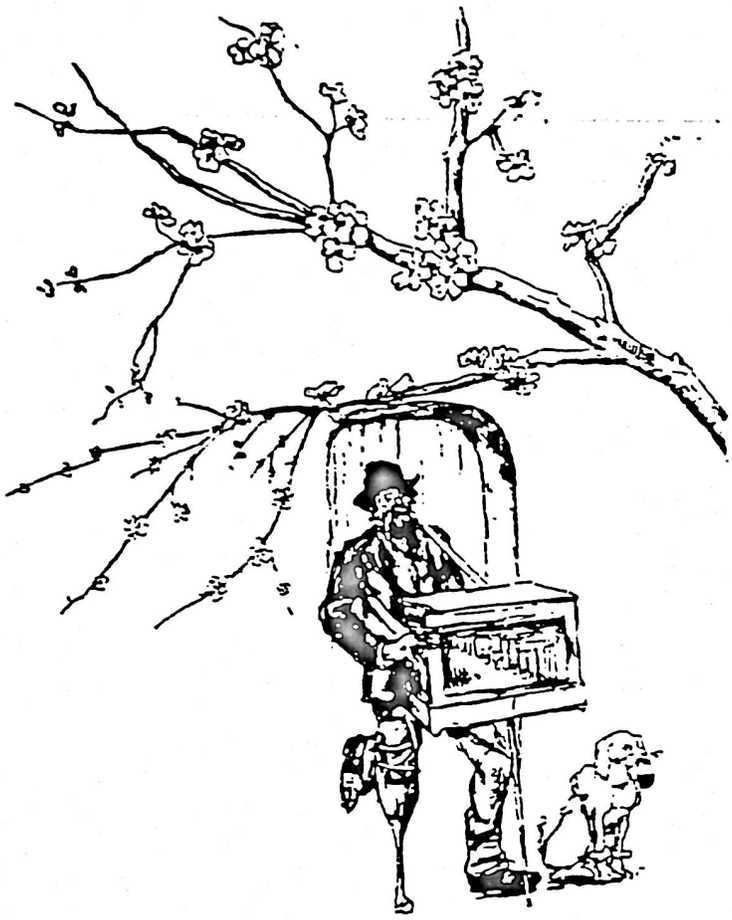
## *SA VIE SES CHANSONS*

*par Philippe Luez*

*Editions* FORTIN *16, Rue de Ganneron*
*75018 PARIS*

MCMXCIV

BIBLIOTHÈQUES DE LA VILLE DE PARIS
3 2272 10359 923 6



## Déjà parus aux EDITIONS FORTIN

### AU TEMPS DU CHAT NOIR"

**Recueil :** Edition 1991, Fac-Similés en couleurs de 8 chansons (Nuit Blanche, Etude de Femme, Pauvre Pierreuse!, Tout simplement..., Ultime Ballade, La terre, Séparation, Quand les lilas refleuriront) illustrées par **Toulouse Lautrec**, Steinlein, Willette etc, introduction de Mariel Oberthür commissaire de l'exposition au Musée d'Orsay "Au Temps du Chat Noir" Fev-Juin 1992.

**K 7 :** 6 chansons du recueil interprétées par David MORARD + orchestration seule

### FREHEL

**Recueil :** Edition 1992, Frehel par elle même, 8 pages de témoignage et photos + Fac similés de 8 chansons de l'époque : (Ou est-il donc, You, you sous les bambous, La Java Bleue, N'insultez pas les Filles, C'est la rue sans nom, Le Jeune-Homme Embarrassé, La valse Chavirée, La Maison de mon coeur est prête! )

**K7 :** 12 chansons interprétées par MISTIGRI et le JARDIN DES ABBESSES

### VINCENT SCOTTO

**Recueil :** Edition Nov.1992 8 pages sur sa vie et son oeuvre avec des photos + Fac similés en couleur Piano et Chant de 8 chansons de 1910 à 1925: (Caroline Caroline, Allons-y Doucement, La Vipère, La Danse Java, Les Baisers, La Garçonne, Quand on fait le même chemin, C'est Séraphin) illustrées par Pousthomis, Clérice et Edmond Maquis

**K7 :** les 8 chansons du recueil interprétées par MIGUEL ANGE SARMIENTO + orchestration seule

### GASTON COUTE

**Recueil :** Edition Septembre 1993. 8 pages sur sa vie et son oeuvre avec des photos + Fac similés de 8 Monologues et chansons: (La Toinon, Le Christ en Bois, L'Aumone de la Bonne Fille, Les Bornes, Jour de lessive, Le Gas qu'a perdu l'Esprit, La Julie Jolie, Les Gourgandines) en couleur illustrées par **Ibels**

### BOTREL

CHANSONS DE LA FLEUR DE LYS Edition Juin 1993, 14 chansons: (La Chasse aux Loups, Fleur de Reine, Jean Cottereau, Le Mouchoir Rouge de Cholet, La Messe en Mer, La Marie Jeanne, Les Briseurs de Calvaires, Le dernier Madrigal, A la Santé du Roi, Berceuse Blanche, Le petit Grégoire, Debout les Gas !, Dans le Jardin de France, La Cloche d'Ys). 48 pages de chansons très joliment illustrées par Vincent en sepia, couverture en couleur,

8. Gui

# YVETTE GUILBERT, LA DISEUSE FIN DE SIECLE

(1865-1944)

*Le 6 novembre 1890, la grande Thérésa, l'étoile du Café-Concert sous le Second-Empire, fait ses adieux sur la scène du Concert-Parisien. Trois jours plus tard, une jeune inconnue lui succède : "Yvette Guilbert, la Diseuse fin de siècle".*

*Les premières années de la vie d'Yvette Guilbert ne nous sont connues que par ses mémoires, publiés en 1927, parfois difficiles à décrypter. Sa mère venait d'une famille bourgeoise aisée, son père d'un milieu sans fortune. Elevée par ses grands-parents en Normandie dans les années qui suivirent le siège de Paris et la Commune, la petite fille est ensuite placée jusque l'âge de 12 ans dans une pension de Saint-Mandé. Après l'abandon soudain de son père, elle est retirée de sa pension et doit aider au petit atelier de couture que sa mère dirige tant bien que mal, aidée de quelques ouvrières. La jeune fille a sans doute été élevée dans cette crainte perpétuelle du déclassement social qu'amènent les fins de mois difficiles et les mortes saisons. D'abord mannequin puis vendeuse au Printemps, elle se tourne, autour de 25 ans, vers la scène, sous la protection de deux personnalités de l'époque : le critique Edmond Stoullig et Charles Zidler, entrepreneur de spectacle parisien, futur fondateur du Moulin-Rouge.*

*La jeune Yvette n'avait pas assez de voix pour chanter l'opérette. Après deux saisons dans la troupe de vaudeville du théâtre des Variétés, où elle interprète de petits rôles comme l'Héloïse du* Barbe-Bleue *d'Offenbach (1888) ou Victorine dans* Lili *d'Hervé (1889), elle décide de tenter sa chance dans la chanson. Déjà le public commençait à déserter les théâtres d'opérette et se précipitait dans les cafés-concerts. Ces lieux avaient pris un nouvel essor depuis l'ordonnance de 1867, autorisant costumes et décors fixes. La Guerre de 1870 avait mis les chansons revanchardes à la mode, avec ses spécialistes comme Amiati ou l'opulente Rosa Bordas qui chantait en tunique bleue, drapée dans un drapeau tricolore. Au Café-Concert, la mode des couplets patriotiques atteignit son apogée lorsque Paulus, dans l'euphorie de la revue du 14 Juillet 1886, avait improvisé, dans* En r'venant d'la Revue, *deux vers à la gloire du "brave général Boulanger". Le triomphe du* Père la Victoire, *à la gloire du président Sadi-Carnot, opportunément lancé par le même Paulus, ne fit que ralentir le déclin du genre. Les scandales politiques - et le triste épilogue de l'équipée du "Général Revanche", enfui à Bruxelles après l'échec de sa tentative de coup d'état et qui se suicida sur la tombe de sa maîtresse - finirent par marginaliser les chansons patriotiques.*

**Mairie de Paris**
Médiathèque Musicale de Paris
8 Porte Saint-Eustache
Forum des Halles cidex n° 230
75045 Paris cedex 01
01.55.80.75.30 mmp@paris.fr

17,10 €

*Lors de ses débuts à l'Eden-Concert (décembre 1889), Yvette Guilbert essaie un peu tous les genres à la mode : paysannerie* (Faut te faire ausculter), *refrains revanchards à la manière d'Amiati* (Le Gué du Rhin), *et même couplets de circonstance pour le premier centenaire de la Révolution* (Valmy !). *Elle connaît un premier succès avec* Je suis pocharde *(août 1890), réminiscence de l'air du champagne d'Hervé dans* la Femme à Papa *; l'opérette n'est pas bien loin... Elle y aborde, lors des "vendredis classiques", tout un répertoire de chansons anciennes. C'est là que Polin lui apporte la partition du* Fiacre, *qu'il a entendu chanter par Félicia Mallet. Yvette Guilbert l'interprète pour la première fois au printemps 1890, lors du gala de la Société des Gens de Lettres auquel assiste Xanrof.*

*Dès son apparition, l'étrangeté de sa silhouette, son port de tête, son visage blafard auréolé d'une chevelure rousse séduisent les assistants. Puis sa voix souple, sa diction nette et tranchante, son intelligence du texte, son économie de gestes au profit d'une physionomie en perpétuel mouvement conquièrent les faveurs du public. Son succès est immédiat. Elle est engagée, pendant la fermeture estivale de l'Eden-Concert, au Moulin-Rouge et au Divan-Japonais, petit beuglant montmartrois dont elle fera un lieu de légende. La voilà devenue une des figures de la bohème artistique montmartroise, même si les anciennes audaces du Chat noir sont désormais bien assagies... Elle y séduit Jean Lorrain, chroniqueur au* Courrier français, *qui lui consacre son premier grand article de presse (septembre 1890). Il la fait probablement entendre à Musleck, directeur du Concert-Parisien dont il est l'intime. Engagée à prix d'or, elle y fait ses débuts en novembre 1890 et devient, du jour au lendemain, une des plus grandes vedettes du caf'conc' parisien. Malgré son talent si personnel, jamais la "diseuse" n'aurait réussit une telle ascension sans le secours de la presse. Dès 1891,* le Courrier français *et* le Figaro *se disputent l'honneur d'avoir été les premiers à découvrir et à lancer la nouvelle artiste. Le tour de chant d'Yvette Guilbert fait, pendant deux ans et demi, la fortune du Concert-Parisien. Son directeur avait compris la véritable révolution que représentait la découverte par le public des boulevards de la chanson montmartroise jusqu'alors réservée à un petit cénacle d'artistes fréquentant la Butte.*

*Depuis son passage au Divan-Japonais, Yvette Guilbert a choisi de mettre à son répertoire un grand nombre de chansons de Xanrof, regroupées, sous le titre de* "Chansons parisiennes" 1890 - 1894 *dans la belle édition de Georges Ondet, en partie reproduite ici. Ce recueil contient les principaux succès d'Yvette Guilbert, connus encore aujourd'hui, grâce à l'enregistrement gravé avec la pianiste Irène Aïtoff en 1934 :* L'Hôtel du numéro trois, Très bien, Les Quatr'-Z-étudiants... *Dès 1894, elle joint à ce répertoire cynique et gentiment "intello" de Xanrof, les chansons de Maurice Donnay, créées en 1891 au Chat noir :* Le Jeune homme triste *et* Eros vanné. *Dans ce milieu montmartrois, elle découvre le répertoire de Bruant. Elle en crée elle-même plusieurs* (A Nice, J'suis dans l'bottin...).

*De son court passage au Divan-Japonais date les amitiés qu'elle conservera toute sa vie avec les artistes de la Butte, écrivains, peintres et sculpteurs. Lautrec, qui l'aurait remarqué dès 1890 au Moulin-Rouge, laisse d'elle plusieurs dessins et caricatures destinées à la presse, et deux séries de lithographies. Plus que tout autre, il fixe et popularise la silhouette aujourd'hui légendaire que la jeune femme vient de créer, entre son arrivée à l'Eden-Concert et ses débuts au*

*Concert-Parisien : robe verte ouverte en pointe sur une gorge plate, et longs gands noirs. Mais la chanteuse ne comprend pas le talent incisif de l'artiste. Désapointée lors de la publication de la* Suite française, *elle aurait même pensé à poursuivre le peintre en diffamation... Et lorsque ce dernier lui présente un dessin d'elle, elle y inscrit en bas, pour tout commentaire :* "Petit monstre ! Mais vous avez fait une horreur !!!". *Le projet d'affiche qu'elle lui aurait commandé ne connaîtra pas de suite.*

*La jeune femme ne se contente pas de ses succès au Concert-Parisien. Elle multiplie les engagements, allant jusqu'à chanter dans plusieurs théâtres à la fois, au Nouveau-Cirque en 1891, au Nouveautés en 1892 et à l'Horloge, sur les Champs-Elysées pendant l'été. A partir du printemps 1893, elle quitte le Concert-Parisien, à la suite d'un procès retentissant, et partage son temps, jusqu'en 1900, entre la Scala, les Ambassadeurs et des tournées en Europe et aux Etats-Unis.*

Yvette Guilbert (Photo Bibliohèque Nationale de France)

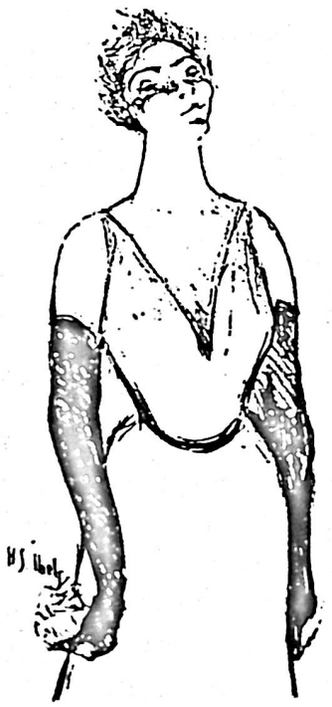
*Fêtée par la presse à chacune de ses rentrées, elle s'oriente vers le même répertoire que ses contemporains non sans heurts parfois. A son camarade Harry Fragson, elle doit* Les Demoiselles à marier, Sa famille *et créé le fameux* P'tit cochon *; au jeune Mayol, elle prend* La Leçon de couture, Les Pharmaciens, *et partage avec lui* Family House... *Reprenant les chansons anciennes des "Vendredis classiques" de l'Eden-Concert, elle entreprend, dès 1895, des recherches à la Bibliothèque nationale ou l'Arsenal, et en intègre dans son tour de chant, comme* "Ma grand mère" *de Béranger, qu'elle chante déjà avec un bonnet de vieille femme sur la tête, bien avant ce qu'elle appelle dans ses mémoires sa "Seconde carrière".*

*Enfin, tout en conservant ses premiers succès Montmartrois, elle en reprend les thèmes, en les développant différemment. Elle emprunte à Bruant et aux gravures de Steinlen -entre réalisme et lieu commun littéraire- les personnages de pierreuses, de rôdeurs de barrière ou de marlous qu'on guillotine au dernier couplet...* (La Pierreuse *en 1893 et* Ma tête *en 1901). En 1905, ces personnages sont repris dans les danses* "Apaches" *par Mistinguette et Max-Dearly, sur la scène du Moulin-Rouge, avant de fournir les thèmes de la chanson réaliste de l'Entre-deux-Guerres. A la recherche d'un nouveau succès, comme celui de* Vierges ! *de Dalleroy au Divan-Japonais, elle finit par s'enfermer dans le personnage de "l'ingénue perverse" qu'elle décline avec ses nouveaux*

*paroliers à qui elle fournit généralement les canevas des nouvelles chansons, comme dans* le Mollet de Rose, *qu'elle enregistre vers 1897.*

*Le succès aurait il continué à lui sourire avec un répertoire de chansons aux refrains, quelquefois ordinaires, souvent grivois ? Sans doute a-t-elle senti le vent tourner. Elle protège jalousement sa vie privée, se marie, en 1897 avec le chimiste juif-allemand Maxime Schiller à qui elle restera attachée jusqu'à la fin de ses jours. Mais, vers 1898, son répertoire s'essouffle, sa manière de chanter se gauchit. Elle en vient à se moquer d'elle-même, comme dans* Les Ingénues, *celles qui "connaiss'nt à fond leur Wagner", et ne fredonnent, comme chansons de café-concert, "que celles d'Yvette Guilbert"... Ses capacités vocales ne lui permettent pas d'interprèter les valses lentes qui commencent à faire fureur grâce à Juliette Méaly, créatrice de* Frou-frou *ou Paulette Darty dans* Fascination. *Déjà Xanrof destine à Anna Thibaud sa chanson* Pourquoi n'êtes-vous pas venu ? *au parfum équivoque d'alcôve et de ménage à trois. L'aisance matérielle dont elle jouit alors (et ce jusqu'à la guerre de 1914) lui font annoncer dans toute la presse une prochaine retraite, quand la maladie vient, en 1900, hâter la fin de sa carrière au caf'conc'.*

*Après plusieurs opérations et une longue convalescence, elle tente un retour en scène en 1901. D'échecs en déconvenues, elle s'oriente vers la chanson ancienne. Ce répertoire est de nouveau à la mode en ce début de siècle, avec les* "Chansons en crinolines" *de Milly-Meyer, ou les recherches et publications de Charles Bordes sur la chanson populaire ancienne. Bien qu'elle crée les* Vieilles chansons françaises *de Déodat de Séverac et participe aux matinées de musique ancienne, animées par Casadesus au Bouffes-Parisiens, elle reste totalement marginale, oubliée du public du Music-hall, ignorée du public des concerts classiques. En 1919, elle créé une école des Arts du théâtre à New-York, dans laquelle elle engloutit toute sa fortune, et rentre en France, entièrement ruinée, en 1922. Quelques tournées en Europe avec une partie de ses élèves américains ne contribuent guère au succès des mystères médiévaux qu'elle a un peu rudement dépoussiérés...*



*A son retour, elle s'essaie à la causerie-conférence et poursuit une carrière dans le vaudeville. En 1924, pour son passage au théâtre de l'Empire, on lui demande de rechanter ses anciens succès. Pour la dame qu'on voit paraître en scène, en robe verte et gants noirs, comme à ses débuts, la taille alourdie par la maladie, c'est un triomphe inattendu. Dans les années qui suivent, elle abandonne cette tenue désormais anachronique, et rassemble autour d'elle, à la salle Gaveau puis à la salle Pleyel, un public de fidèles qui suivent ses concerts-conférences* (Les Femmes dans la chanson, Liaisons et trahisons amoureuses...). *Elle y crée, en novembre 1927, les chansons de Paul de Kock, dont la fameuse* Madame Arthur *est aujourd'hui aussi célèbre que le* Fiacre. *Le*

*succès du concert de réveillon,* Au temps du Chat noir, *dans la grande salle de Pleyel, le 24 décembre 1932, la conforte dans sa nouvelle orientation.*

*Entre 1924 et sa mort, elle emploiera toutes les ressources de son intelligence et de son énergie pour maîtriser sa propre légende. Elle écrit deux volumes de mémoires,* La Chanson de ma vie *(1927) et* La Passante émerveillée *(1929). Accompagnée, à partir de 1932, par la fidèle Irène Aïtoff, elle multiplie les tours de chant dans lesquels elle s'identifie totalement à l'ancienne bohème montmartroise. Elle en a laissé le témoignage dans les disques qu'elle enregistre en 1934. La guerre la surprend dans le midi, où elle s'était retirée avec son mari pour raisons de santé. Elle parait encore sur scène, dans une prestigieuse production de* l'Arlésienne *d'Alphonse Daudet en 1941, anime une émission hebdomadaire sur les ondes de la radio nationale repliée à Marseille, et s'éteint à Aix-en-Provence en février 1944.*

*Dans la dernière décennie du XIXe siècle, c'était chez l'éditeur Georges Ondet, "l'un des mieux achalandés du faubourg Saint-Denis", écrit Mayol dans ses Mémoires, "que se publiaient la plupart des oeuvres montmartroises". Cette spécialité s'était, précisément, construite grâce au succès des "Chansons parisiennes" et de l'immense renommée d'Yvette Guilbert. Avec le secours des partitions conservées aujourd'hui dans le* fonds des éditions musicales Fortin, *successeur de Georges Ondet, il a été possible de reconstituer les témoignages et l'évolution de la carrière d'Yvette Guilbert au caf'conc'.*

*Elle a fait connaître à Paris l'univers de Montmartre, en incarnant, pendant dix ans, le personnage de "l'ingénue perverse", si conforme à l'esprit de la IIIe République bien pensante. Mais, éloignée de la vie tapageuse vie des célébrités mondaines contemporaines, elle s'est constitué a contrario un personnage d'anti-femme-fatale. La naïveté de petits textes grivois et la poésie du répertoire montmartrois réunis dans un même répertoire dévoilent la personnalité singulière de l'artiste, et permettent de mieux comprendre pourquoi Yvette Guilbert, à jamais immortalisée par l'oeuvre de Lautrec, a marqué si fortement son époque.*

**Philippe Luez**

Musée national des Arts et traditions populaires
chargé du Fonds du Musée de la Chanson

Couverture : Yvette Guilbert saluant le public. Toulouse-Lautrec 1894
Musée Toulouse Lautrec, ALBI.
Conception - Maquette : X. MONOT

A Mademoiselle Mariette CHEVALIER

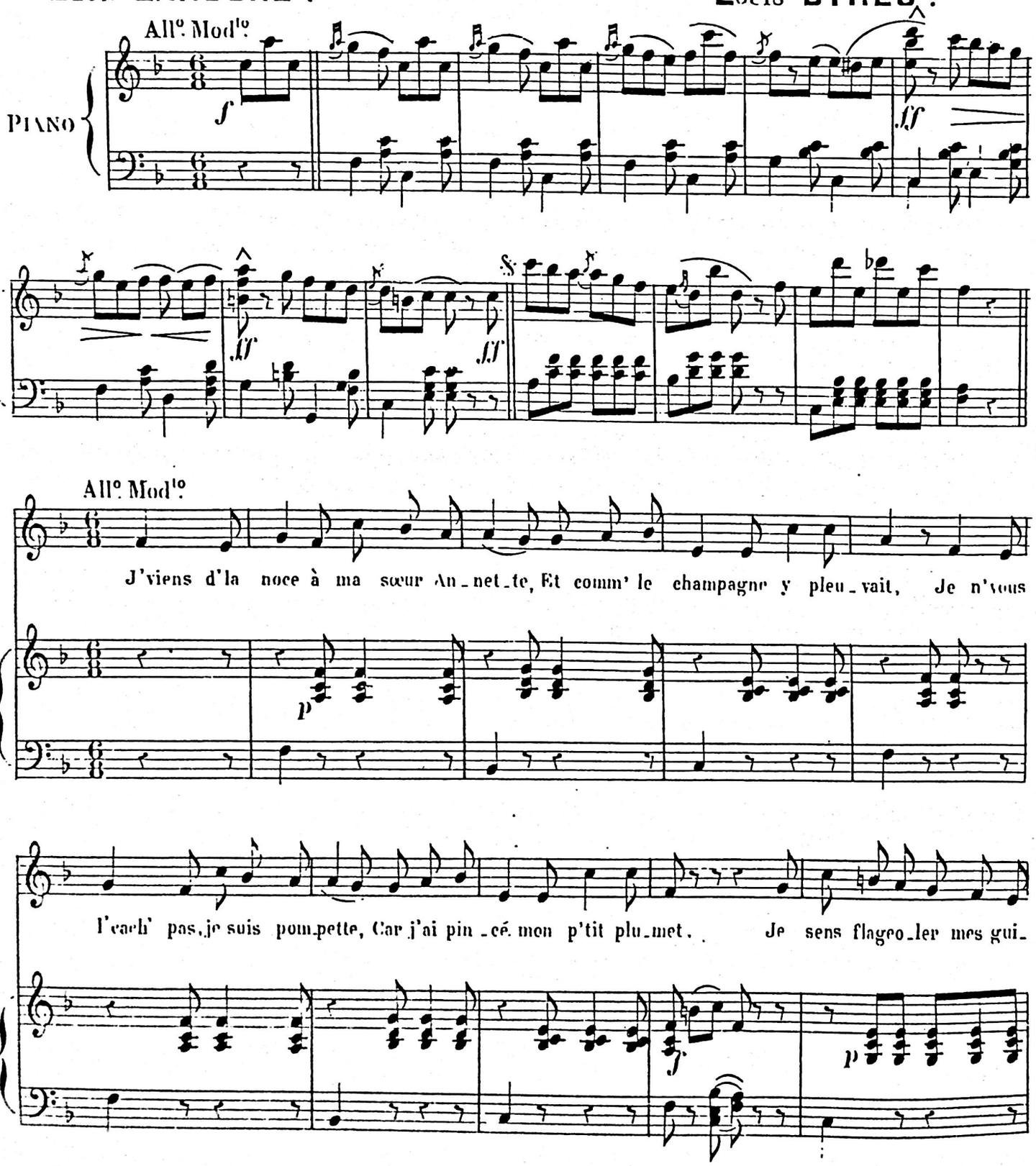
# JE SUIS POCHARDE !

*CHANSONNETTE COMIQUE.*

*Créée par Mlle Yvette GUILBERT à l'Eden-Concert.*

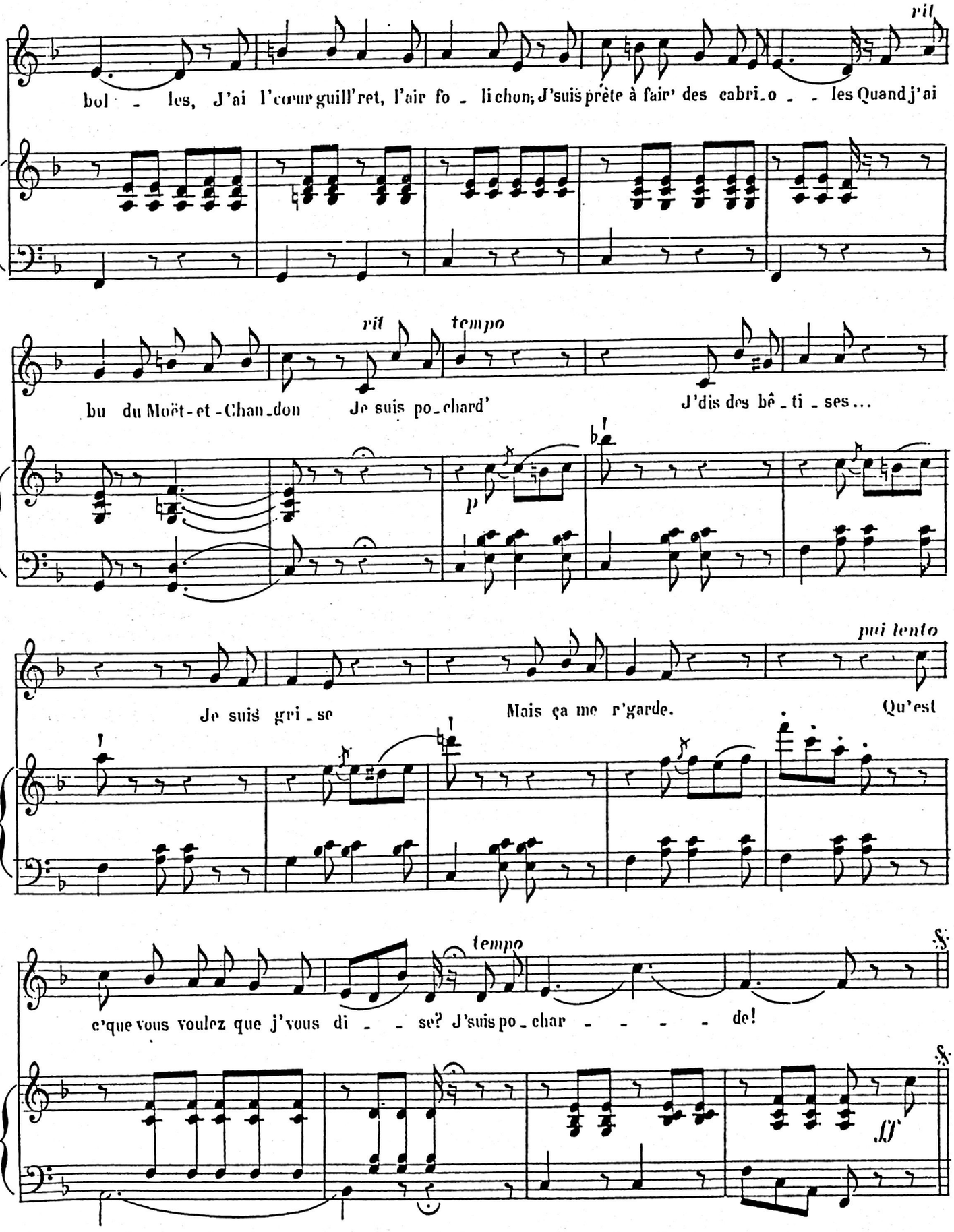
Paroles de
**LÉON LAROCHE.**

Musique de
**LOUIS BYREC.**




G. ONDET Editeur

G. 752. 9.




Exécution publique interdite. Tous droits de traduction publique de reproduction réservés.
G. 552.0.

*Refrain*
*Je suis pochard',*
*J' dis des bétises,*
*Je suis grise,*
*Mais ça me regarde*
*Qu'est c'que vous voulez que j'vous dise ?*
*J' suis pocharde !*

*II*

*Entre la poire et le fromage,*
*Sans rien dir', le garçon d'honneur*
*Se met en d' voir, suivant l'usage,*
*D'enl' ver la jarr' tièr' de ma soeur,*
*Mais, s' trompant d' jamb', voila l' compère*
*Qui dégraf' la mienne à tâtons,*
*Naturell' ment, j' l'ai laissé faire*
*En buvant du Moët-et-Chandon*

*Au Refrain*

*III*

*Je fais très-rar' ment des folies,*
*Mais quand j'en fais, ah ! nom de nom !*
*Je dépass' tout's les fantaisies :*
*J'suis plus un' fill' j'suis un garçon*
*A moi l' plaisir, la rigolade,*
*J' m'en fais craquer l' corset d'aplomb,*
*Car y' a pas, moi, faut que j' cascade*
*Quand j'ai bu du Moët-et-Chandon*

*Au Refrain*

*IV*

*J' dis aux gens qui m' reproch'nt la chose*
*-Remisez donc vos airs de deuil,*
*Car c'est l' Champagn' qu' en est la cause*
*Si j'ai parfois Mariann' dans l'oeil,*
*Et puis j' trouv' que c'est toujours bête*
*De vouloir cacher son pompon,*
*C'est pas un crim' que d'êtr' pompette*
*Et d'aimer le Moët-et-Chandon*

*Au Refrain*

*V*

*(Pour le bis)*

*Avoir son grain dans la boussole,*
*Voyons, ça n'est pas un défaut ?*
*Moi, j' ris, je chant', je batifole,*
*Tout's les fois qu' j'ai mon coup d' sirop*
*Alors, quoi ? pour un' petit' mèche*
*Faudrait-y m' battre à coups d' chausson ?*
*J'aim' mieux qu'on m' batt' que d' battr' la dèche,*
*J' pourrais plus boir' d' Moët-et-Chandon*

*Au Refrain*

# LE MOLLET DE ROSE

Rondeau

Créé par

**Anna THIBAUD**

à la Scala

Piano : 3f

Pt Format : 1f

Paroles de

**L. DELORMEL**

Musique de

**F. VARGUES**

Paris, G. ONDET, Editeur, 83, Faubg St-Denis, J.B. KATTO, 52, Rue de l'Ecuyer, Bruxelles, Représentant pour la Belgique, la Hollande.

tous droits de reproduction, de traduction & d'exécution réservés.

# LE MOLLET DE ROSE.

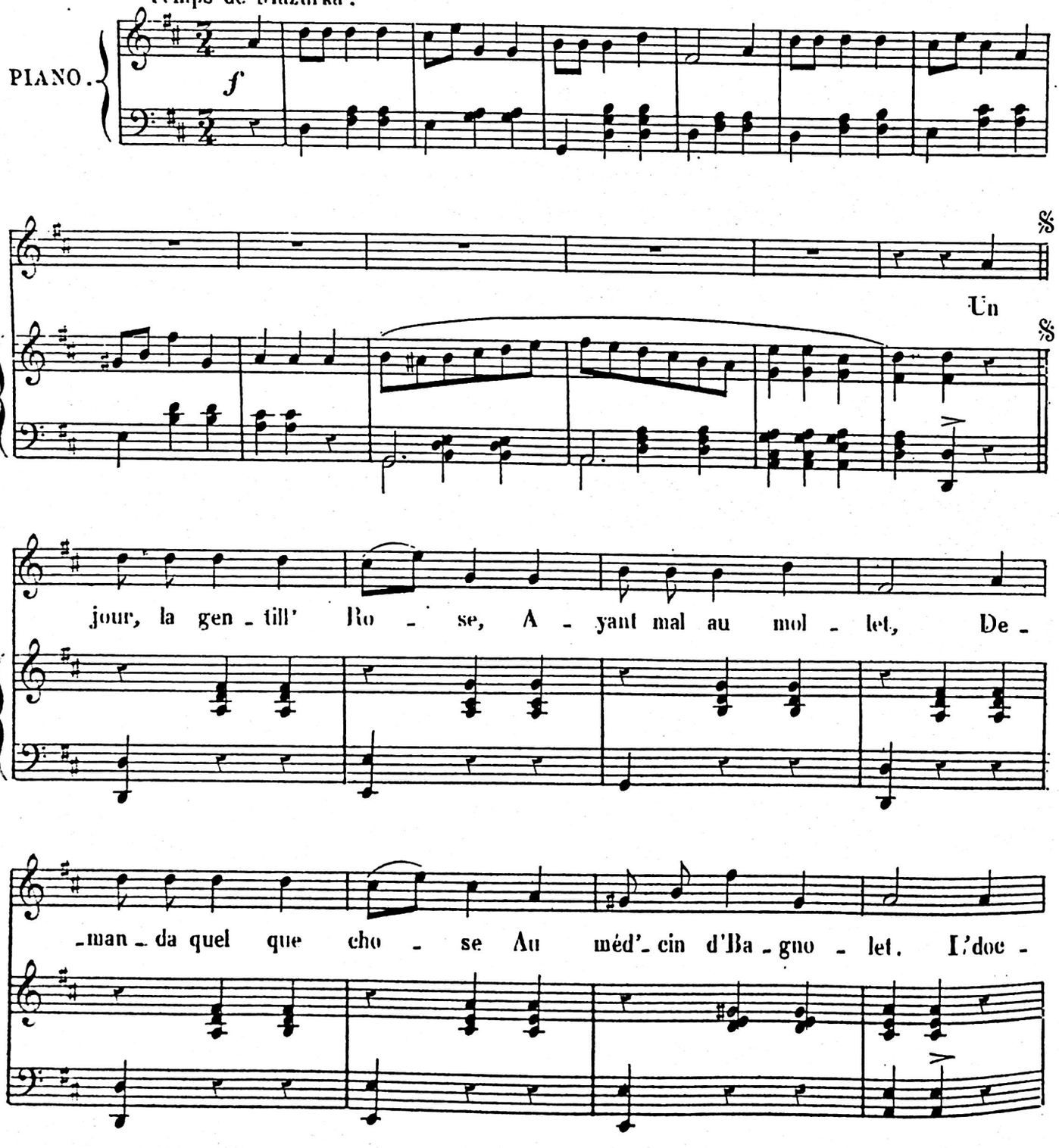
CHANSONNETTE

Créée par Mlle ANNA THIBAUD, à la Scala..

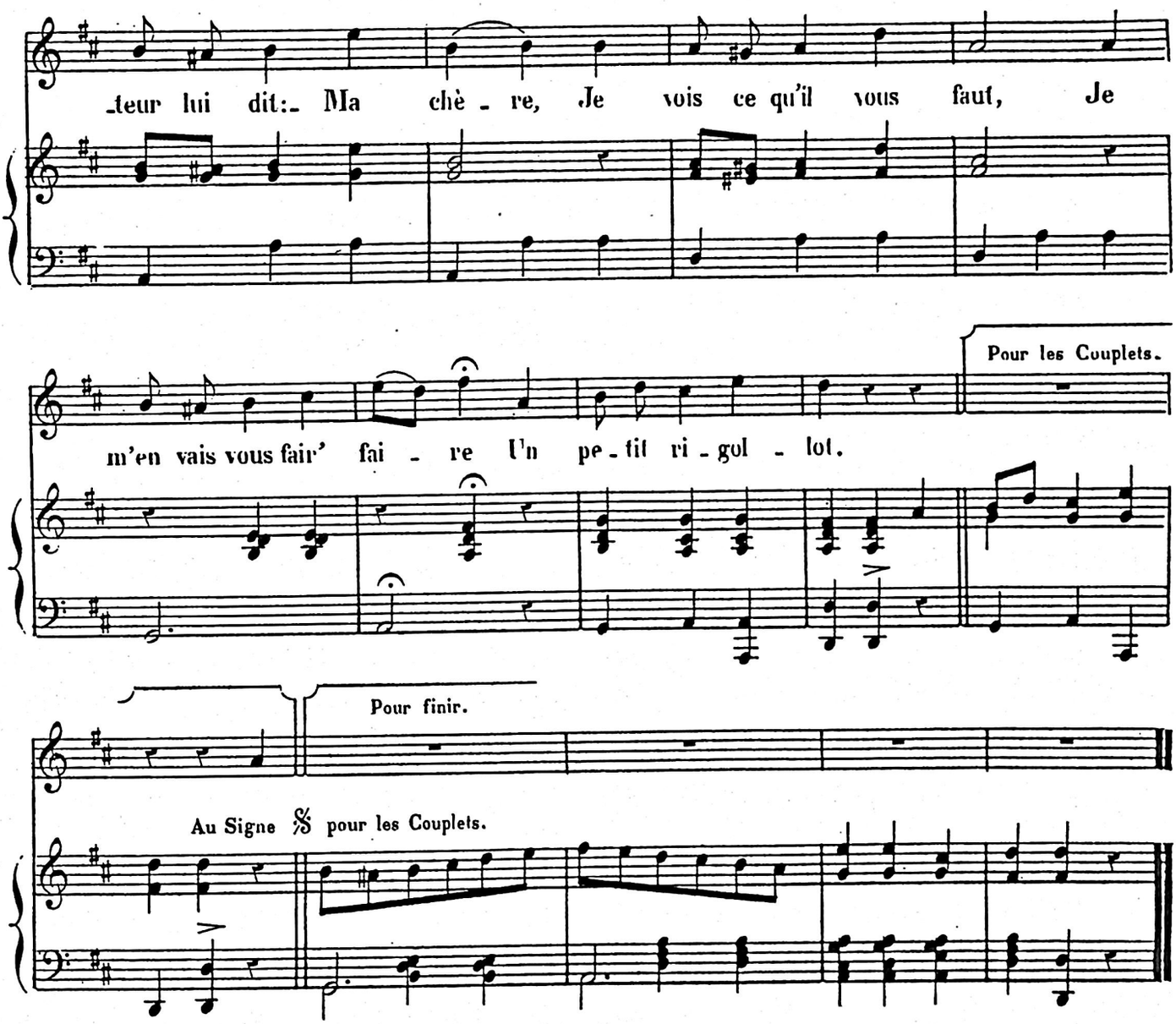
Paroles de
**LUCIEN DELORMEL.**

Musique de
**FÉLICIEN VARGUES.**

Temps de Mazurka.




G. ONDET, Editeur, G.525. O.
Droits d'exécution, traduction et reproduction réservés.




*II*

*Un' demi-heure ensuite*
*Vient l' garçon pharmacien*
*Qui dit à la petite*
*"Ça va vous fair' du bien*
*"Faîtes-moi voir la place*
*"Où qu'y a du bobo*
*"Afin qu' douc' ment j'y place*
*"Un petit rigollot".*

*III*

*Rose fait voir sa jambe,*
*Son mollet fait au tour,*
*Du garçon l' regard flambe*
*Et, d'un air plein d'amour,*
*Ouvrant un larg' prunelle,*
*En voyant ce tableau,*
*Il lui dit : "Mad'moiselle,*
*"Ah ! qu' c'est donc rigolo !"*

*IV*

*"Donnez vitre remède,*
*Dit Rose sur le champ,*
*Et le garçon procède*
*A la chose adroit' ment ;*
*Mais Rose alors s'écrie,*
*Roug' comme un coqu' licot :*
*"Non, retirez, j' vous prie,*
*"Le petit rigollot !"*

*V*

*Retenant son haleine :*
*"Ah ! fait l' garçon tremblant,*
*"Mamzell', pour que ça prenne,*
*"Faut l' garder un instant"*
*"En ce cas, dit la p' tite,*
*"Laissez-le l' temps qu'il faut*
*"Pour qu'il m' guériss' tout d' suite,*
*"Le petit rigollot ! "*

*VI*

*Le remèd', comme on pense,*
*Hâta la guérison*
*Et, par reconnaissance,*
*Elle épousa l' garçon.*
*Et quand, maintenant, Rose*
*A le moindre bobo,*
*Au mollet on lui pose*
*Un petit rigollot !*

*VII*

*Mesdam's, cett' chansonnette*
*Prouv' que lorsqu'un tendron*
*A la jambe bien faite*
*Et le mollet bien rond*
*Vaut mieux, en c' cas extrême*
*L'aid' d'un garçon pas sot,*
*Plutôt que d' mettr' soi même*
*Un petit rigollot !*

## Fins non visées des 4ème, 5ème, et 6ème couplets

*4ème*

*Mais Rose alors s'écrie :*
*Ah ! mon Dieu, comm' c'est chaud,*
*"Non, retirez, j' vous prie,*
*Votr' petit rigollot ! "*

*5ème*

*Ne soyez pas si leste .*
*En c' cas, dit-ell' moins haut,*
*Puisqu'y est, qu'il y reste,*
*Votr' petit rigollot.*

*6ème*

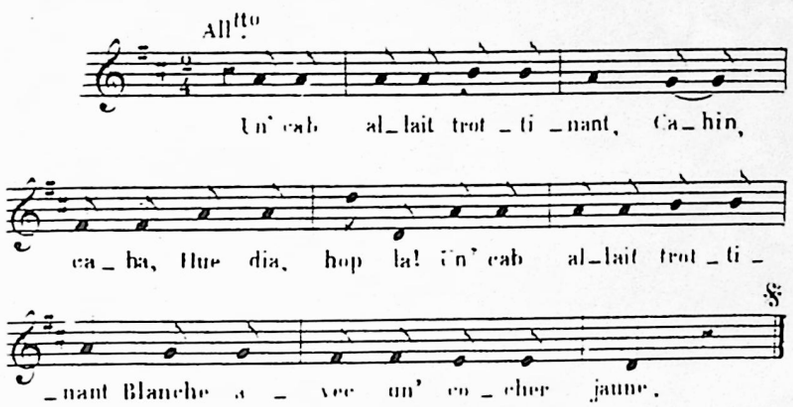
*Et quand, maintenant, Rose*
*Se plaint d'un mal nouveau,*
*Vit' son mari lui pose*
*Un petit rigollot.*

# LE CAB.

*Créé par VAUNEL à l'Horloge*

**Parodie de "Le Fiacre" de XANROF.** **Paroles d'Eugène HÉROS.**

(Parlé) Jé aimai bocop lé Cafés-Concertes dé Parisse et ce été jé avais été presque tos les soirs au café-Concerte du Cadran, nô, du Pendule, nô, du Montre, nô, de l'Horloge, ce été cela de l'Horloge et je avais vu une femme charmante, qui chantait un air charmant, Mademoizelle Wilberte, nô, Gilberte, Guilberte, c'est cela Guilberte, Yvette Guilberte, son chanson, cé était le Cab de Mr Xanroff, je l'ai appris et je le chante admiréblement, vous aller voir.




*II*

*Derrièr' le rideau baissé,*
*Cahin, caha,*
*Hue dia, hop la !*
*Derrièr' le rideau baissé,*
*On entend sucer le poire.*

*V*

*Il s'élanc' sur le parquet,*
*Cahin, caha,*
*Hue dia, hop la !*
*Il sélanc' sur le parquet,*
*Et ça lui coupait le tête.*

**Variante**

*Il s'élance sur le parquet,*
*Cahin...*
*Ca faisait la saucisse plate.*

*Un Lady qui dit : Léon,*
*Cahin, caha,*
*Hue dia, hop la !*
*Un Lady qui dit : Léon,*
*Il fait chaud : Ot' ton lunette.*

*VI*

*Du cab, la dam' sort et dit :*
*Cahin, caha,*
*Hue dia, hop la !*
*Du cab, la dam' sort et dit :*
*Chouet' c'est l' mari de moà !*

*Un' gentleman qui passait,*
*Cahin, caha,*
*Hue dia, hop la !*
*Un' gentleman qui passait,*
*Cri : On dirait qu' c'est mon femme !*

*VII*

*Plus besoin de nous cacher,*
*Cahin, caha,*
*Hue dia, hop la !*
*Plus besoin de nous cacher,*
*Donn' quatr' schillings au coatchman.*

Je avais fait une petite moralité : pour moi très drôl'. Vô allez voir (et toussé) Hum, hum...

**Variante**

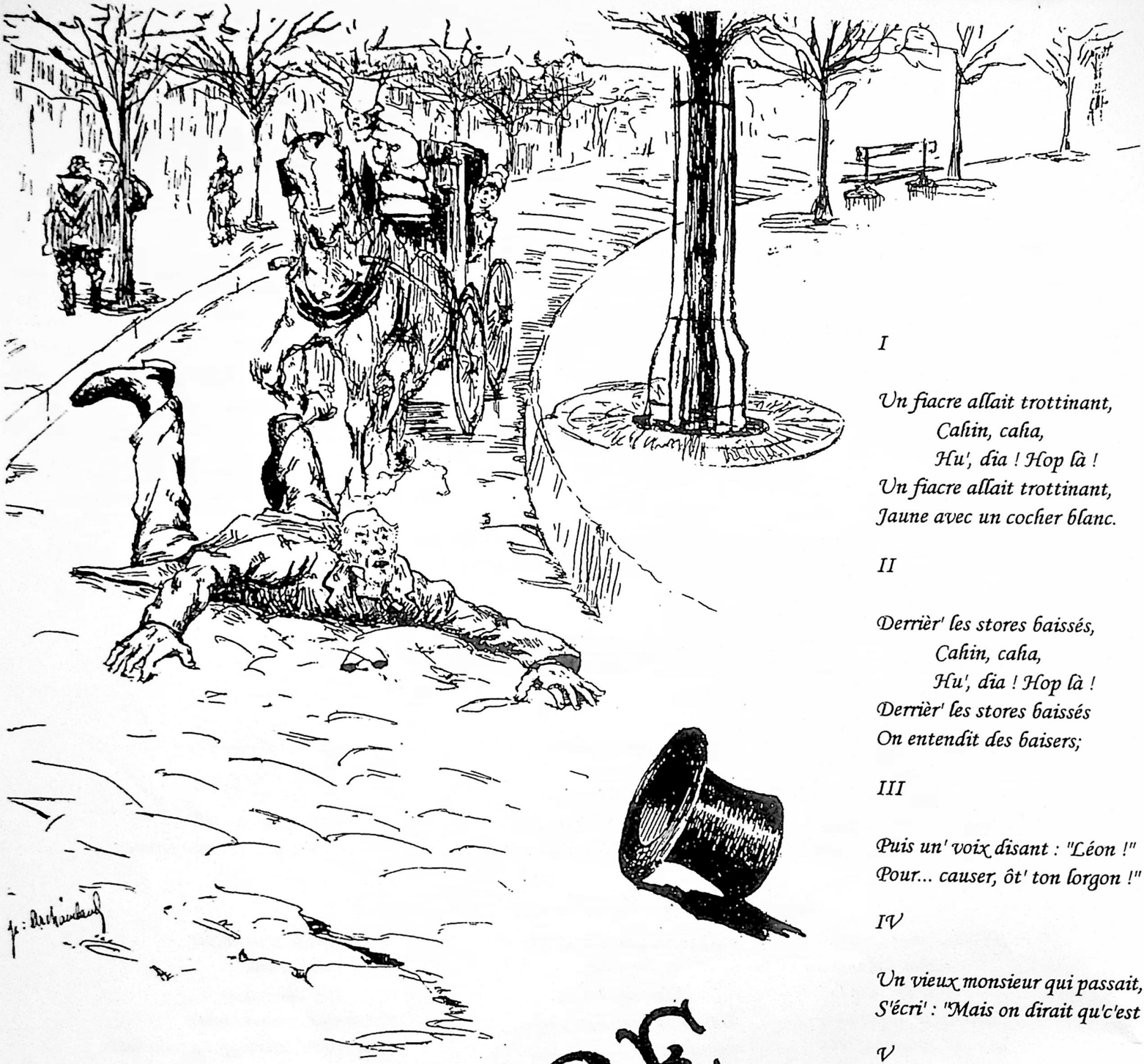
*Plus besoin de fair' cach'- cache !*
*Cahin...*
*Nous pouvons prendr' le tramway.*

*VIII*

*On est très mal dans les cabs,*
*Cahin...*
*On est très mal dans les cabs,*
*Maint'nant allons nous coucher.*

**Variante**

*Ca prouv' quand on est cocuiou*
*Cahin...*
*Valait mieu rester à la maison.*



# LE FIACRE

*I*

*Un fiacre allait trottinant,*
*Cahin, caha,*
*Hu', dia ! Hop là !*
*Un fiacre allait trottinant,*
*Jaune avec un cocher blanc.*

*II*

*Derrièr' les stores baissés,*
*Cahin, caha,*
*Hu', dia ! Hop là !*
*Derrièr' les stores baissés*
*On entendit des baisers;*

*III*

*Puis un' voix disant : "Léon !"*
*Pour... causer, ôt' ton lorgon !"*

*IV*

*Un vieux monsieur qui passait,*
*S'écri' : "Mais on dirait qu'c'est*

*V*

*Ma femme avec un quidam !"*
*I's' lanc' sur le macadam',*

*VI*

*Mais i' gliss' su' l'sol mouillé,*
*Crac. Il est escrabouillé,*

*VII*

*Du fiacre un' dam' sort et dit :*
*"Chouett' Léon, c'est mon mari !*

*VIII*

*Y a plus besoin d' nous cacher!...*
*Donn' donc cent sous au cocher !"*

COLLECTION XANROF. — N° 1. —

A Mademoiselle Félicia MALLET

# CHANSONS PARISIENNES

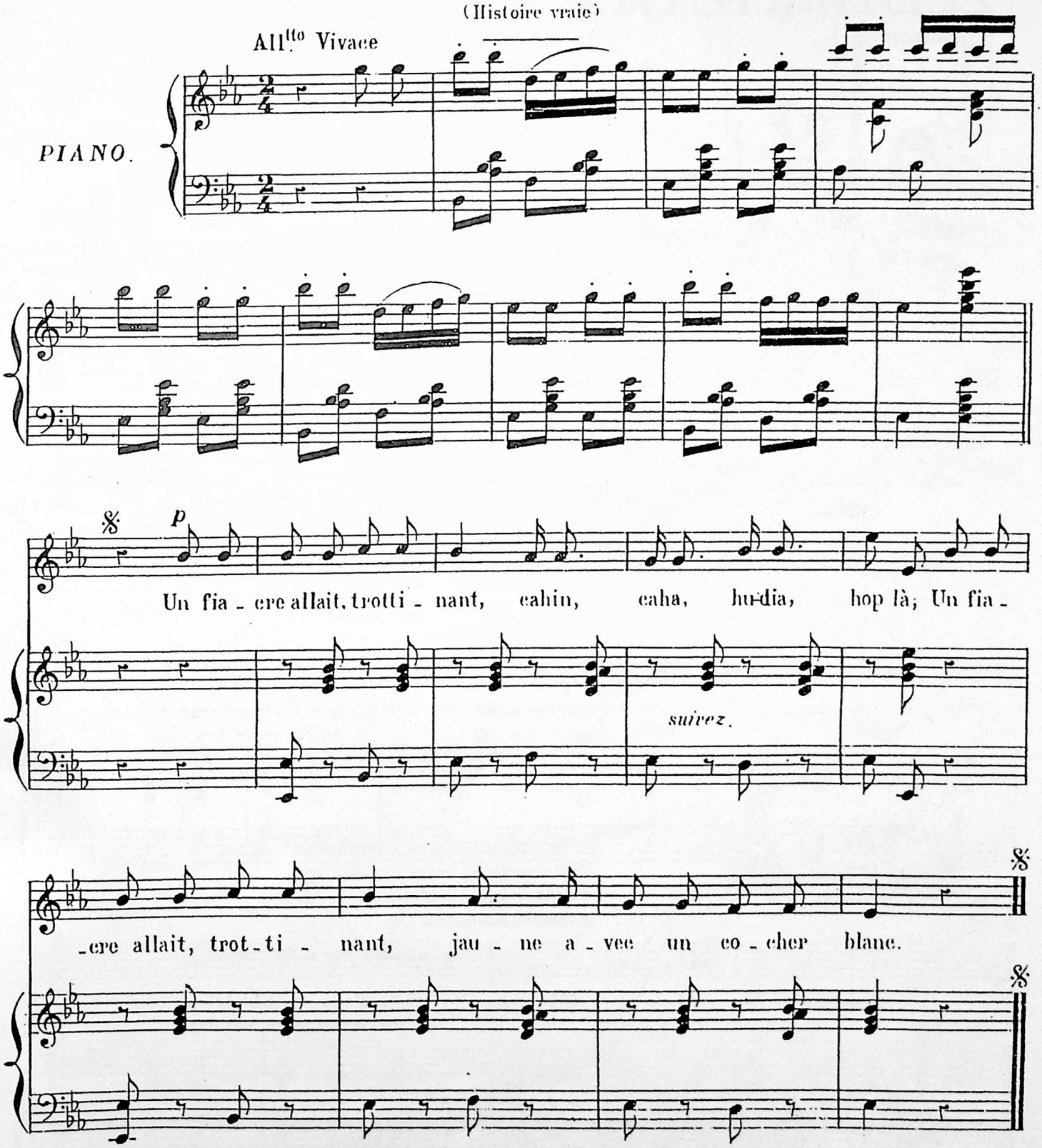
*

## LE FIACRE

(Histoire vraie)

All.^to Vivace

PIANO.




G. ONDET, Editeur.

G. 12.0.

Droits d'exécution, traduction et reproduction réservés

# L'HÔTEL DU N°3

II

Il y a, pour que tous aient leurs aises,
Des lits d' fer et des lits en bois
Et de tout's les sort's de punaises
A l'hôtel du numéro trois. (bis)

III

(1) Les draps sont grands comm' des serviettes ;
Il n'y a qu'un seul modèl', je crois,
Et c'est l' chien qui lav' les assiettes
A l'hôtel du numéro trois. (bis)

IV

Notre potag' roul' dans ses vagues
Tant de cheveux que chaque mois
Les clients s'en font fair' des bagues
A l'hôtel du numéro trois. (bis)

V

On y soign' parfait' ment vot' chambre,
On la balai' mêm' quelquefois ;
Mais ça n'sent ni l'Lubin, ni l'ambre
A l'hôtel du numéro trois (bis)

VI

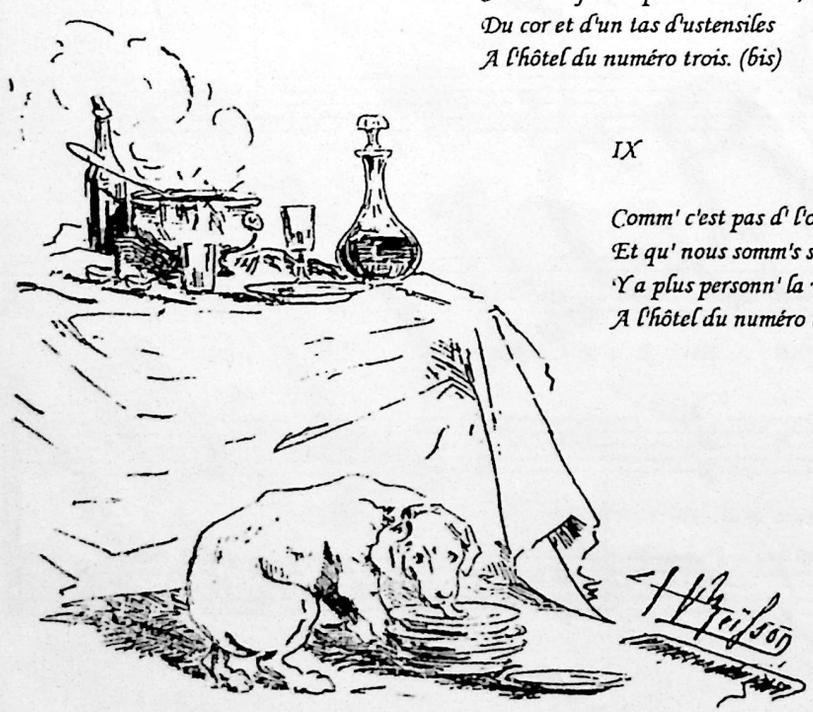
Une douc' fraternité règne,
Les voisins y sont très courtois
Et nous avons tous le mêm' peigne
A l'hôtel du numéro trois. (bis)

VII

La maison s'rait des plus tranquilles
Si l'on ne jouait pas du hautbois,
Du cor et d'un tas d'ustensiles
A l'hôtel du numéro trois. (bis)

VIII

La bonn' n'est pas un' très bell' fille,
Mais nous n' tenons pas au minois,
(2) On lui fait la cour en famille
A l'hôtel du numéro trois. (bis)



IX

Comm' c'est pas d' l'or q'not' bourse enferme
Et qu' nous somm's souvent aux abois,
Y a plus personn' la veill' du terme
A l'hôtel du numéro trois. (bis)

**Variante pour le 3me Couplet:**

(1) A tabl' ceux qui veul'nt des serviettes
Avec eux descendent leurs draps.

**Variante pour le 8me Couplet:**

(2) Et l'on fait l'amour en famille
A l'hôtel du numéro trois. (bis)

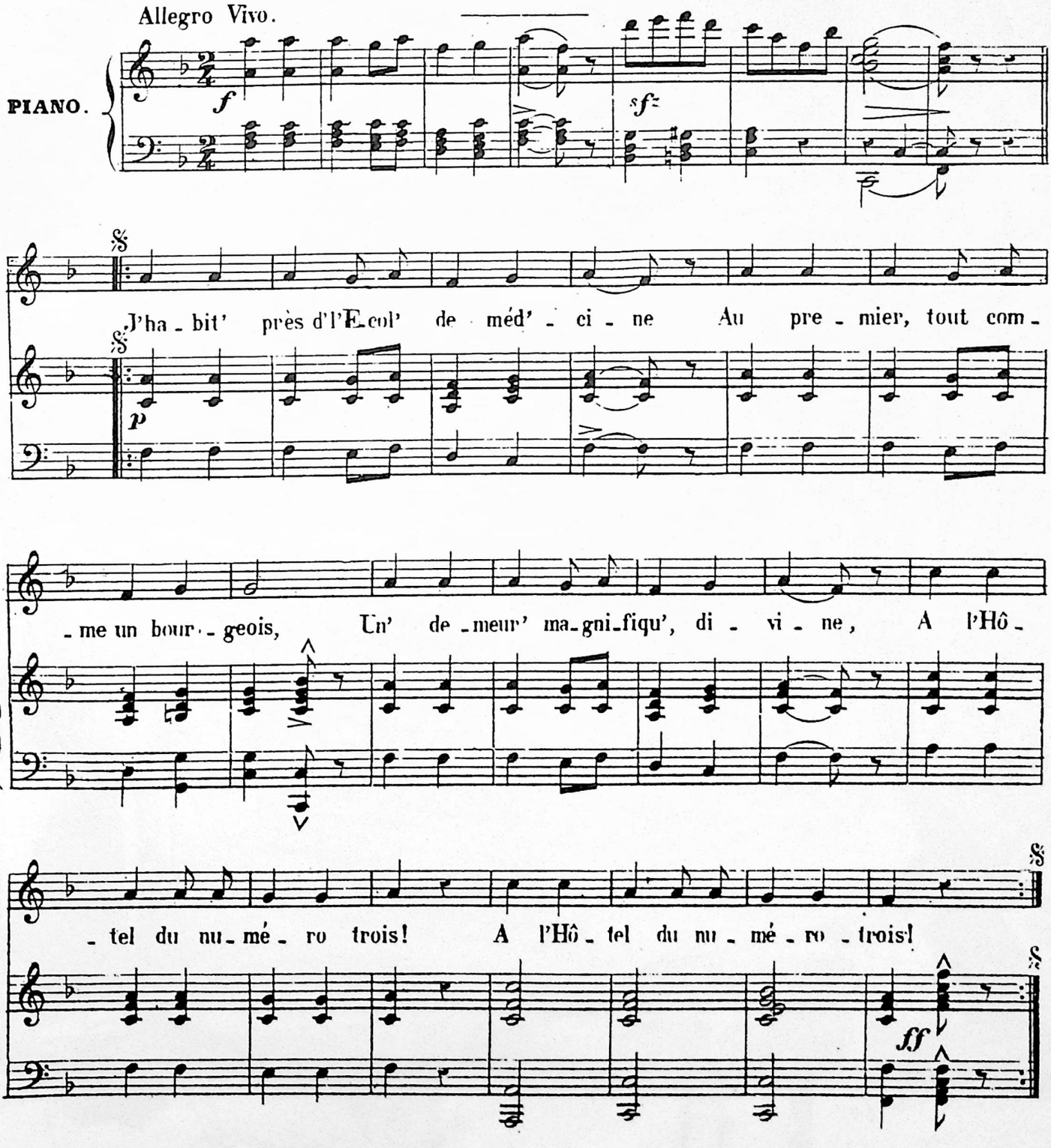
A EUGÈNE GUÉNIN

# CHANSONS PARISIENNES

## L' HÔTEL DU N° 3.

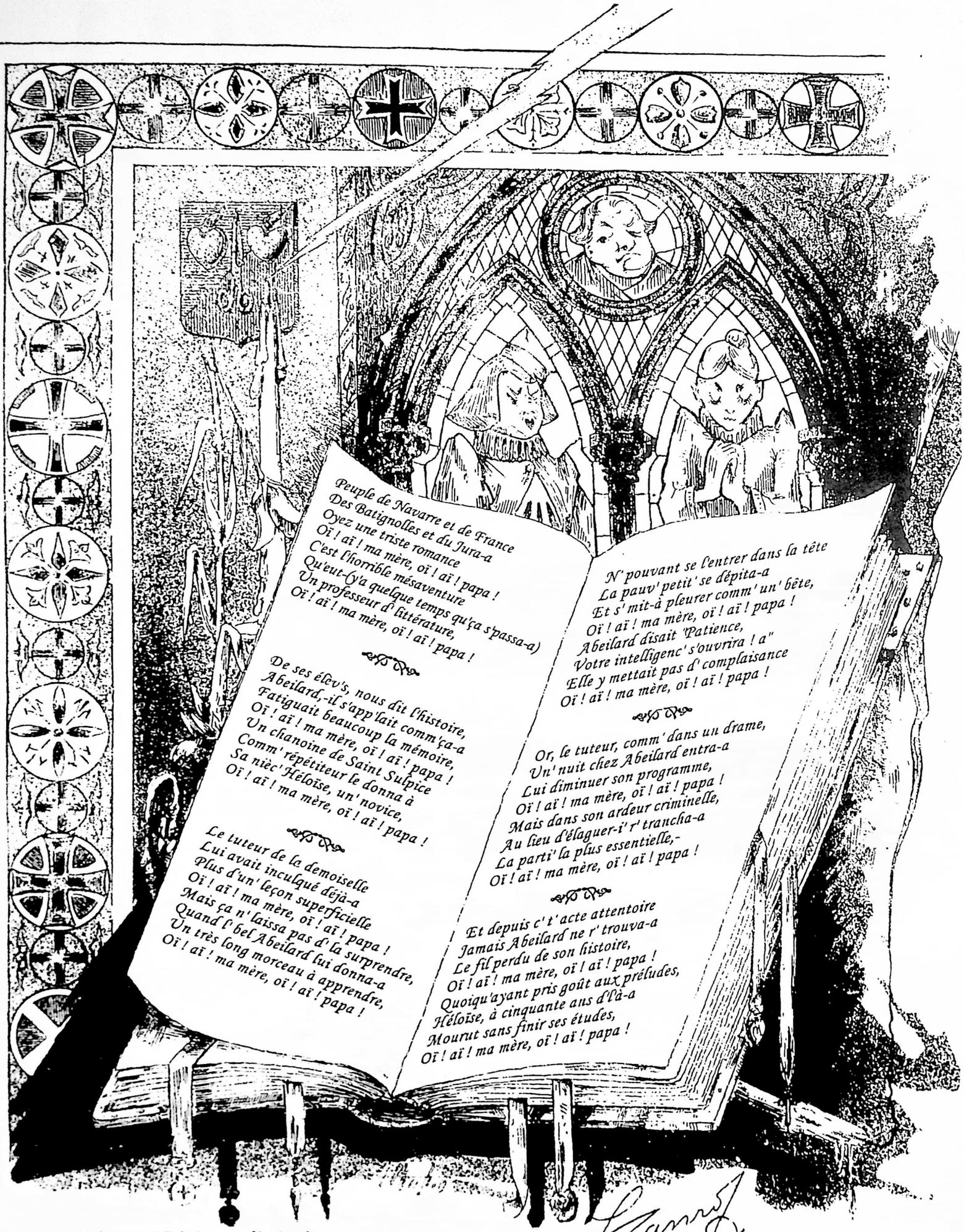
(Souvenir d'Etudiant)

Allegro Vivo.




G. ONDET, Editeur. G. 215.0.

Droits d'exécution, traduction et reproduction réservés.



Peuple de Navarre et de France
Des Batignolles et du Jura-a
Oyez une triste romance
Oï ! aï ! ma mère, oï ! aï ! papa !
C'est l'horrible mésaventure
Qu'eut-(y'a quelque temps qu'ça s'passa-a)
Un professeur d' littérature,
Oï ! aï ! ma mère, oï ! aï ! papa !

De ses élèv's, nous dit l'histoire,
Abeilard,-il s'app'lait comm'ça-a
Fatiguait beaucoup la mémoire,
Oï ! aï ! ma mère, oï ! aï ! papa !
Un chanoine de Saint Sulpice
Comm' répétiteur le donna à
Sa nièc' Héloïse, un' novice,
Oï ! aï ! ma mère, oï ! aï ! papa !

Le tuteur de la demoiselle
Lui avait inculqué déjà-a
Plus d'un' leçon superficielle
Oï ! aï ! ma mère, oï ! aï ! papa !
Mais ça n' laissa pas d' la surprendre,
Quand l' bel Abeilard lui donna-a
Un très long morceau à apprendre,
Oï ! aï ! ma mère, oï ! aï ! papa !

N' pouvant se l'entrer dans la tête
La pauv' petit' se dépita-a
Et s' mit-à pleurer comm' un' bête,
Oï ! aï ! ma mère, oï ! aï ! papa !
Abeilard disait "Patience,
Votre intelligenc' s'ouvrira ! a"
Elle y mettait pas d' complaisance
Oï ! aï ! ma mère, oï ! aï ! papa !

Or, le tuteur, comm' dans un drame,
Un' nuit chez Abeilard entra-a
Lui diminuer son programme,
Oï ! aï ! ma mère, oï ! aï ! papa !
Mais dans son ardeur criminelle,
Au lieu d'élaguer-i' r' trancha-a
La parti' la plus essentielle,-
Oï ! aï ! ma mère, oï ! aï ! papa !

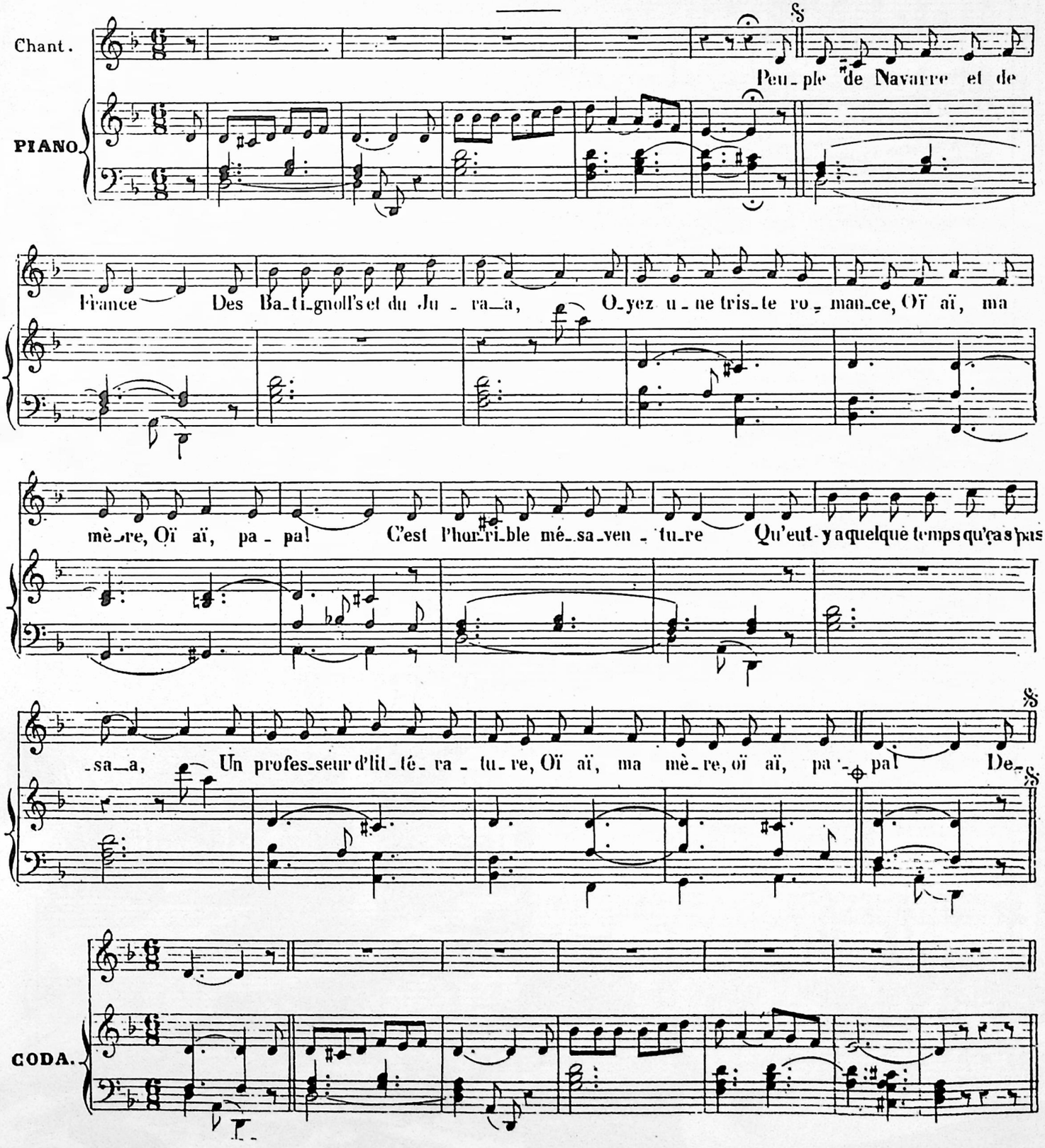
Et depuis c' t' acte attentoire
Jamais Abeilard ne r' trouva-a
Le fil perdu de son histoire,
Oï ! aï ! ma mère, oï ! aï ! papa !
Quoiqu'ayant pris goût aux préludes,
Héloïse, à cinquante ans d'l'à-a
Mourut sans finir ses études,
Oï ! aï ! ma mère, oï ! aï ! papa !

A Madame Jeanne GRANIER

# CHANSONS PARISIENNES.

## HÉLOÏSE ET ABEILARD.

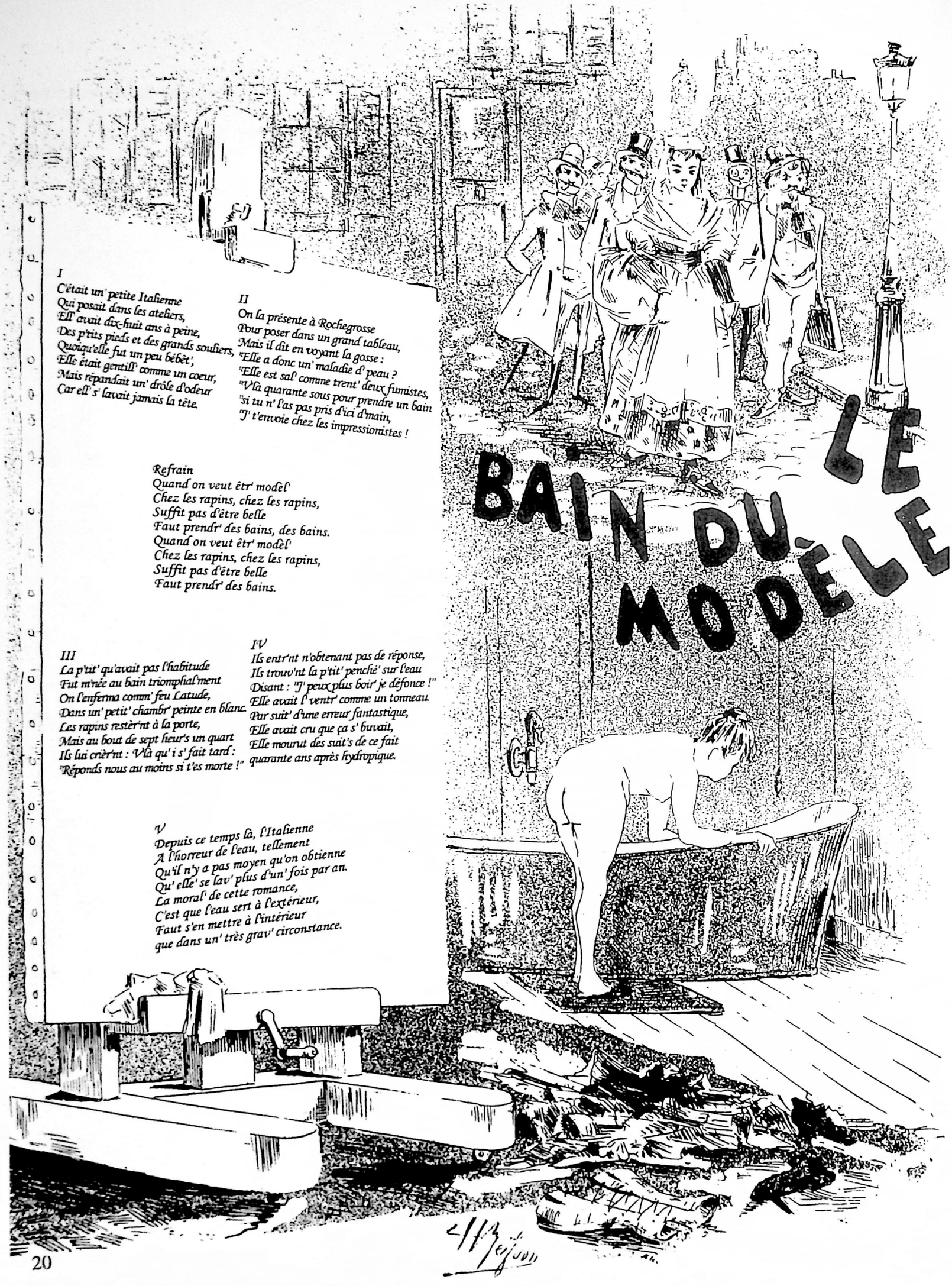
(Morceau détaché.)




G. ONDET, Editeur.

G. 216. O.

Droits d'exécution, traduction et reproduction réservés.



# LE BAIN DU MODÈLE

*I*
*C'était un' petite Italienne*
*Qui posait dans les ateliers,*
*Ell' avait dix-huit ans à peine,*
*Des p'tits pieds et des grands souliers,*
*Quoiqu'elle fut un peu bébête,*
*Elle était gentill' comme un coeur,*
*Mais répandait un' drôle d'odeur*
*Car ell' s' lavait jamais la tête.*

*II*
*On la présente à Rochegrosse*
*Pour poser dans un grand tableau,*
*Mais il dit en voyant la gosse :*
*"Elle a donc un' maladie d' peau ?*
*"Elle est sal' comme trent' deux fumistes,*
*"Vlà quarante sous pour prendre un bain*
*"si tu n' l'as pas pris d'ici d'main,*
*"J' t'envoie chez les impressionistes !*

*Refrain*
*Quand on veut êtr' modèl'*
*Chez les rapins, chez les rapins,*
*Suffit pas d'être belle*
*Faut prendr' des bains, des bains.*
*Quand on veut êtr' modèl'*
*Chez les rapins, chez les rapins,*
*Suffit pas d'être belle*
*Faut prendr' des bains.*

*III*
*La p'tit' qu'avait pas l'habitude*
*Fut m'née au bain triomphal'ment*
*On l'enferma comm' feu Latude,*
*Dans un' petit' chambr' peinte en blanc.*
*Les rapins restèr'nt à la porte,*
*Mais au bout de sept heur's un quart*
*Ils lui crièr'nt : Vlà qu' i s' fait tard :*
*"Réponds nous au moins si t'es morte !"*

*IV*
*Ils entr'nt n'obtenant pas de réponse,*
*Ils trouv'nt la p'tit' penchié' sur l'eau*
*Disant : "J' peux plus boir' je défonce !"*
*Elle avait l' ventr' comme un tonneau*
*Par suit' d'une erreur fantastique,*
*Elle avait cru que ça s' buvait,*
*Elle mourut des suit's de ce fait*
*quarante ans après hydropique.*

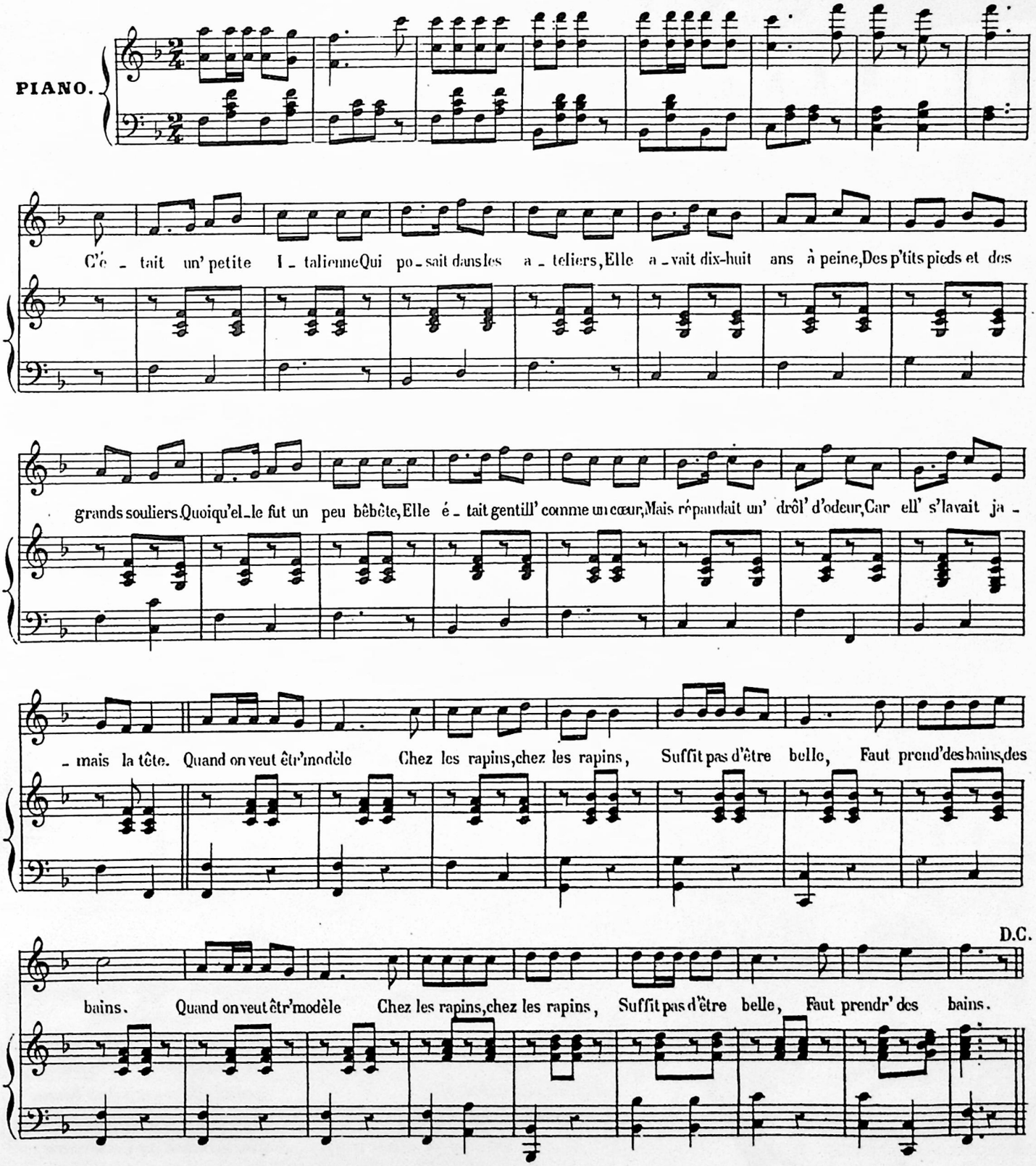
*V*
*Depuis ce temps là, l'Italienne*
*A l'horreur de l'eau, tellement*
*Qu'il n'y a pas moyen qu'on obtienne*
*Qu' elle' se lav' plus d'un' fois par an.*
*La moral' de cette romance,*
*C'est que l'eau sert à l'extérieur,*
*Faut s'en mettre à l'intérieur*
*que dans un' très grav' circonstance.*

A Monsieur ROCHEGROSSE.

# CHANSONS PARISIENNES

## LE BAIN DU MODÈLE.

(Scie d'Atelier.)

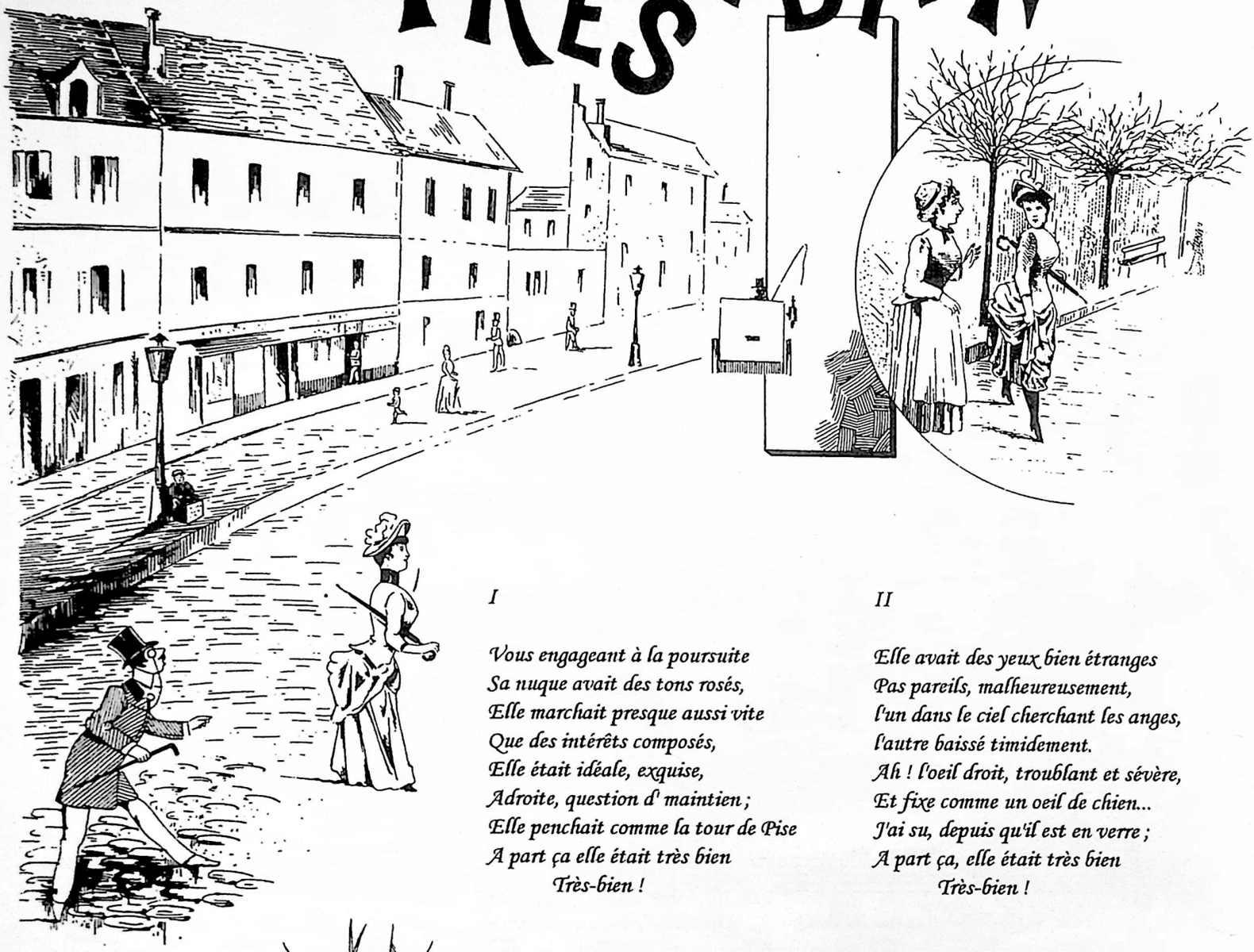



G. ONDET, Editeur,

G 219. 0

Droits d'exécution, traduction et reproduction réservés

# TRÈS-BIEN



*I*

*Vous engageant à la poursuite*
*Sa nuque avait des tons rosés,*
*Elle marchait presque aussi vite*
*Que des intérêts composés,*
*Elle était idéale, exquise,*
*Adroite, question d' maintien ;*
*Elle penchait comme la tour de Pise*
*A part ça elle était très bien*
*Très-bien !*

*II*

*Elle avait des yeux bien étranges*
*Pas pareils, malheureusement,*
*l'un dans le ciel cherchant les anges,*
*l'autre baissé timidement.*
*Ah ! l'oeil droit, troublant et sévère,*
*Et fixe comme un oeil de chien...*
*J'ai su, depuis qu'il est en verre ;*
*A part ça, elle était très bien*
*Très-bien !*

*III*

*Son organe était mâl', mais tendre*
*Quant à l'esprit, elle avait dû*
*Je suis sûr, en avoir à vendre*
*Mais sans doute, elle l'avait vendu ;*
*Elle était pas mal étoffée,*
*Avec un bedon comme le sien*
*I' n' lui manquait plus qu' d' être truffé*
*A part ça elle était très bien*
*Très-bien !*

*IV*

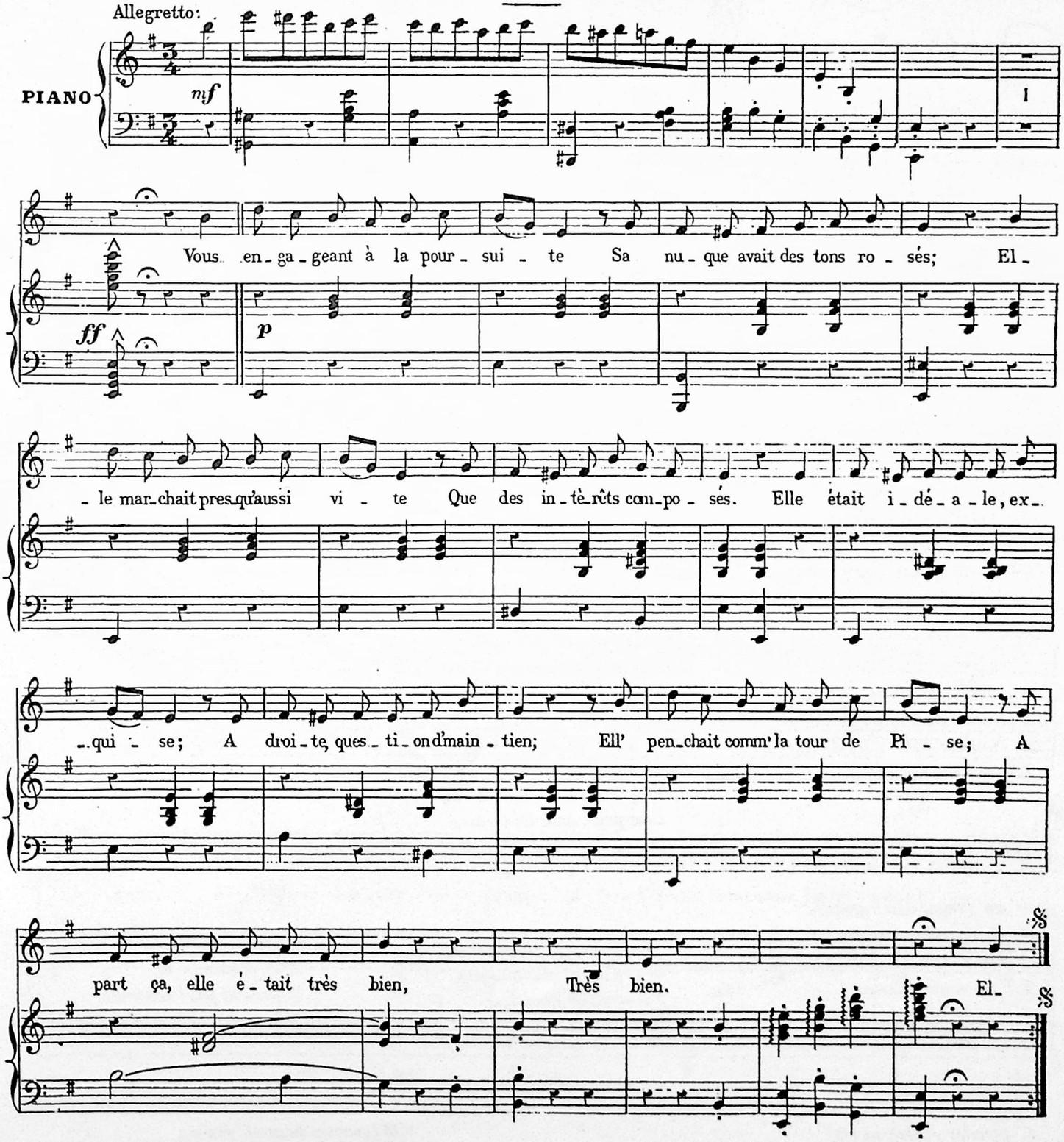
*Quoiqu'ell' parlât avec emphase*
*On eût tiré, facilement,*
*Des cuirs qu' ell' faisait dans un' phrase*
*De quoi chausser un régiment ;*
*Quand elle causait à sa bonne,*
*A propos d' tout et même de rien*
*Elle lui citait du Cambronne*
*A part ça elle était très-bien*
*Très-bien !*

A Monsieur GEORGES BOYER.

# CHANSONS PARISIENNES

## TRÈS BIEN.

(Miniature.)




G. ONDET, Editeur; (G. 329. O.)

Droits d'exécution, traduction et reproduction réservés

# Les 4 z'étudiants

*I*

*Je sais une complainte*
*De quatr'z' étudiants,*
*Fait' pour donner la crainte* }
*Des p'tit's femm's aux jeun's gens* } bis

*II*

*L'premier faisait des lett'es,*
*L' second du Droit Romain,*
*L' troisièm' faisait des dettes,* }
*L'quatrièm' faisait rien.* } bis

*III*

*D' un' femme assez gentille*
*Tombèr'nt tous amoureux.*
*Comm' c'était un' bonn' fille* }
*Ell' les rendit heureux.* } bis

*IV*

*L' premier y offrit sa vie,*
*L' second y offrit son bras,*
*L' troisièm', sa bours' garnie,* }
*L' quatrièm'... je n' sais pas !* } bis

*V*

*En échang', la p'tit' blonde*
*Son p'tit coeur leur donna :*
*La plus bell' fill' du monde* }
*N' peut donner que c' qu'elle a !* } bis

*VI*

*Mais quand vinr'nt leurs vacances*
*Et qu'ils rentrèr'nt chez eux,*
*Leur papa, dans les transes,* }
*Leur dit : "P'tits galvaudeux,* } bis

*VII*

*" Vous n'êt's pas assez sages,*
*Vous n'aurez plus d'argent.*
*J' travaillais à vos âges,* }
*Vous en ferez autant ! "* } bis

*VIII*

*Ils se r'mir'nt à l'étude*
*Avec acharnement.*
*N'avaient pas l'habitude,* }
*Sont morts au bout d'un an.* } bis

*IX*

*V'là comment pour un' femme,*
*Y a quat' z-étudiants,*
*A la suit' de ce drame,* }
*Qu'est morts en travaillant !* } bis



G.ONDET. Editeur. Paris

COLLECTION L. XANROF_ N°30.

A Monsieur A. BOILEAU

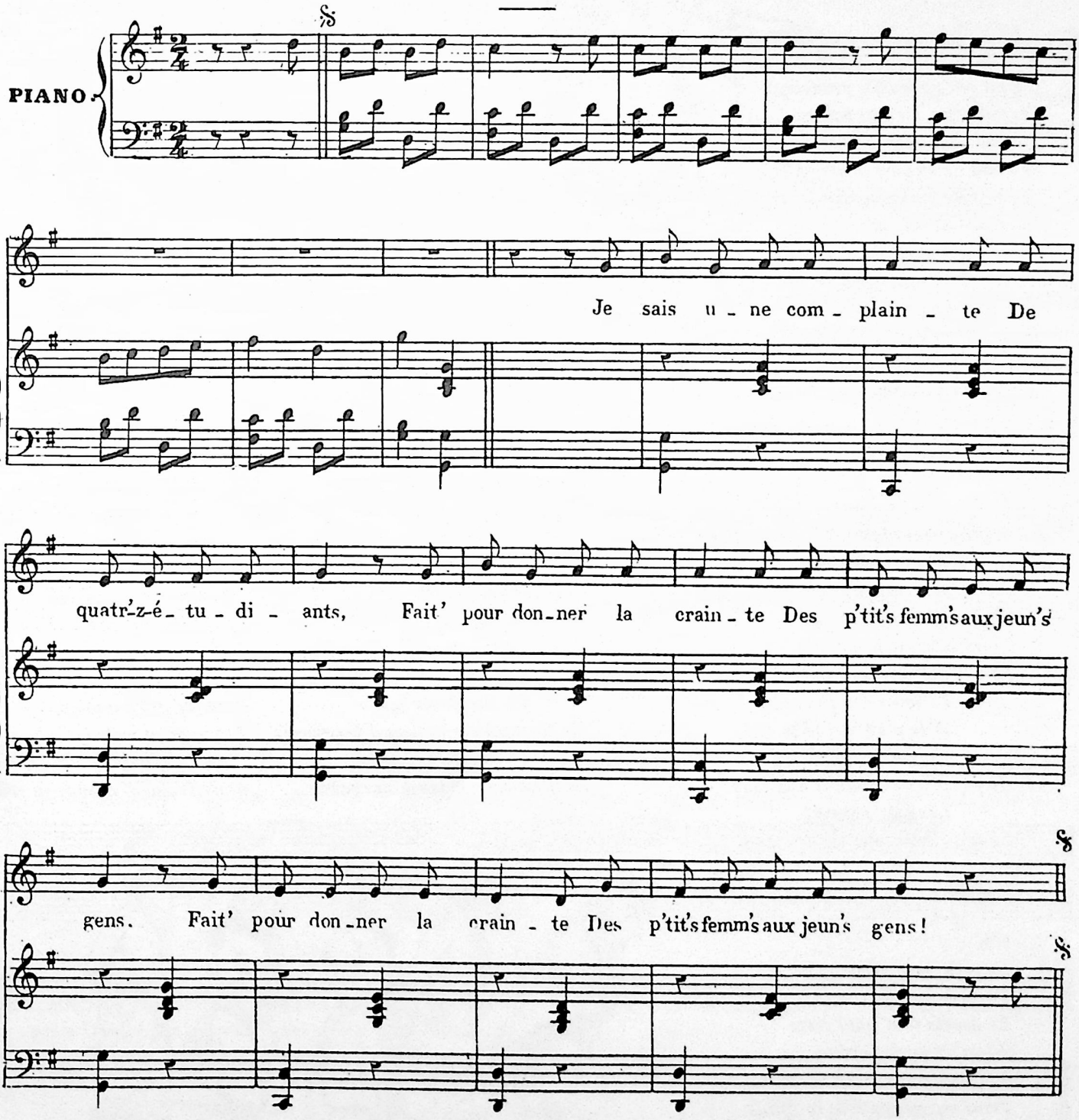
# CHANSONS PARISIENNES

## LES QUATRE-Z-ÉTUDIANTS.

Complainte.

PIANO.

Je sais u_ne com_plain_te De quatr'z-é_tu_di_ants, Fait' pour don_ner la crain_te Des p'tit's femm's aux jeun's gens. Fait' pour don_ner la crain_te Des p'tit's femm's aux jeun's gens!



G. ONDET, Editeur, Fg. St Denis 83. Paris.

( G.510.O.)

Droits d'exécution, traduction et reproduction réservés.

# Le Jour de Sortie

*I*

*C'était par un jour de printemps,*
*Six potaches, les bras ballants,*
*S'en allaient en prom'nade*
*N'ayant qu'un pion pour garde,*
*Lui qu'ça crampounait, marchait d'vant,*
*Cigarette au bec, nez au vent,*
*Sous l'influence première*
*D' la saison printanière,*
*Les six collégiens*
*Le suivaient à six pas derrière*
*Les six collégiens*
*Le suivaient comme six petits chiens*

*II*

*L' printemps absorbait l' pion tell' ment*
*Qu'il oublia complètement*
*Les six jeun' s gens d' famille*
*Pour lorgner un' jeun' fille,*
*Et qu'oubliant sa mission,*
*Afin d' lier conversation*
*I s' lance à la poursuite*
*D' la p' tit' qui filait vite.*
*Les goss' s épatés*
*Au pas d' cours' filaient à sa suite*
*Les goss' s épatés,*
*Le suivaient comm' six dératés*

*III*

*La petit' sans s'être arrêté'*
*Passa devant la Trinité*
*Et doubla tout' guill' rette*
*Notre Dam' de Lorette*
*Et, toujours courant, elle entra*
*Dans un' maison d' la ru' Bréda.*
*Le pion perdant la tête*
*Y suivit sa conquête*
*Et les six potach's*
*Montèr' nt en r' luquant la pip' lette*
*Et les six potaches*
*Montèr' nt en frisant leurs moustaches*

*IV*

*La petit' dépassa l' premier*
*Le pion la r' joignit su' l' palier*
*Et lui dit : "Je vous aime !"*
*En montant le deuxième.*
*Et quand, au troisième, elle ouvrit*
*Le pion affolé la suivit*
*Dans la chambr' de la belle*
*S'engouffrant avec elle,*
*Et dans l'antichambr'*
*Les six potach' s jouaient d' la prunelle*
*Et dans l'antichambre*
*Ils causaient à la femm' de chambr' !*

*V*

*Or, le pion resta tant et tant*
*Qu'il ne trouva plus en sortant*
*Les goss' s d'humeur gaillarde*
*Dont il avait la garde.*
*Il s'enfuit tell' ment effrayé*
*Que l'on craint qu'i n' se soit noyé*
*Les potach' s, on l' devine,*
*Etaient dans la cuisine*
*ils restèr' nt trois jours*
*Et r' vinr' nt malad's de la poitrine*
*Ils restèr' nt trois jours*
*Mais ils s'en souviendront toujours.*

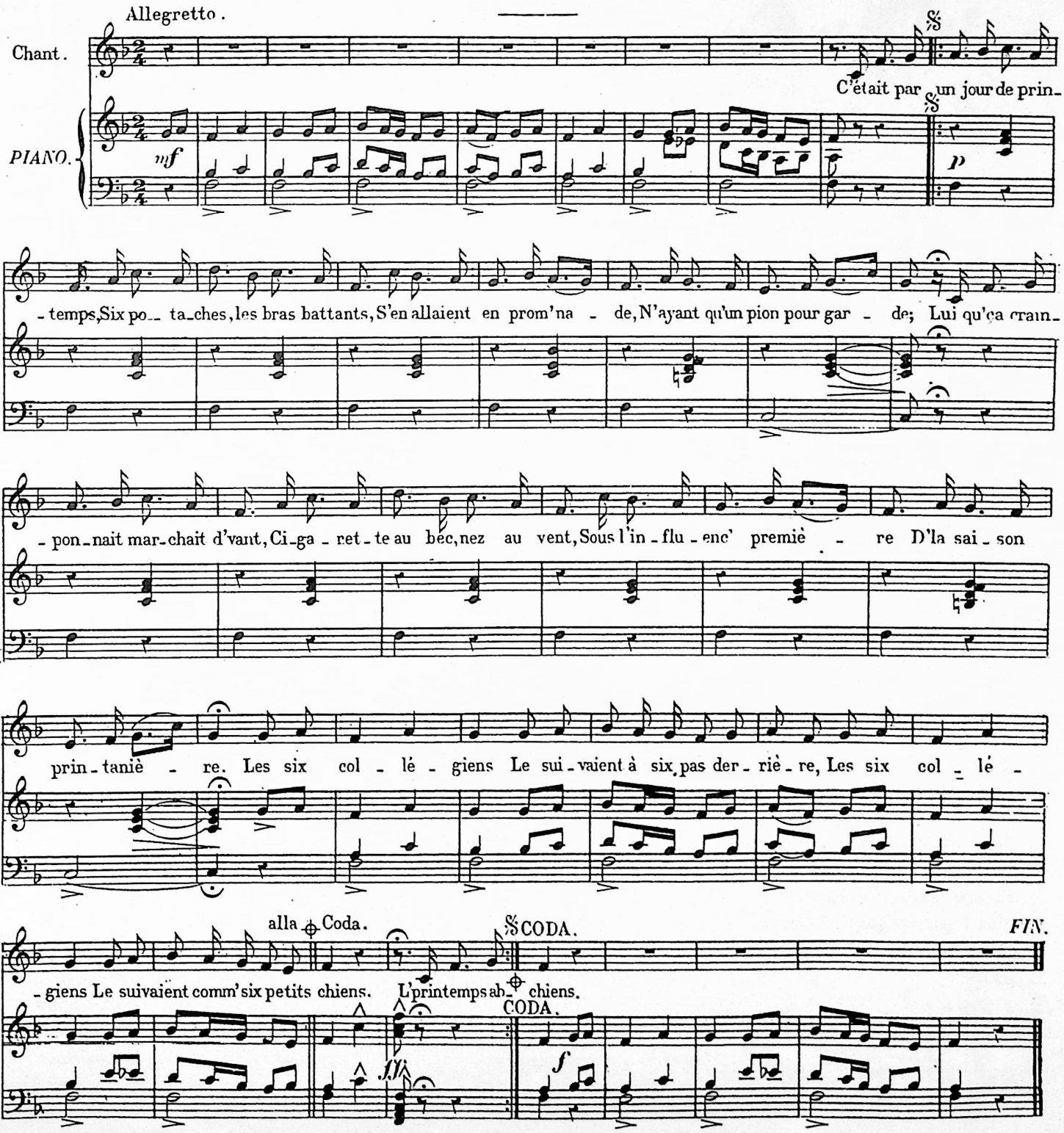
G. ONDET Editeur PARIS

# CHANSONS PARISIENNES

## JOUR DE SORTIE

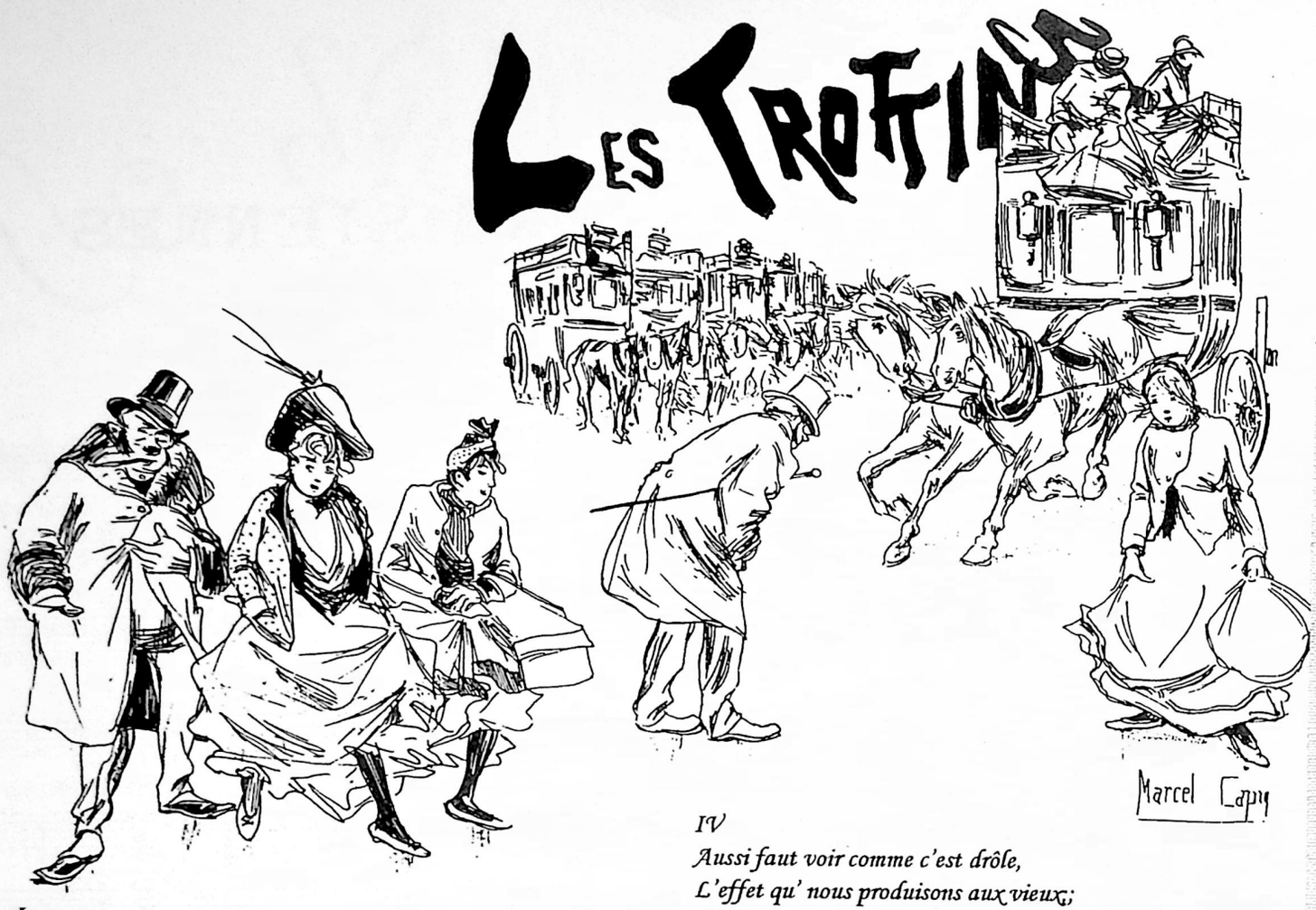
ou

## LES SIX POTACHES




G. ONDET. Editeur, ( G. 513. O. ) Droits d'exécution, traduction et reproduction réservés.

# Les Trottins




*I*

*C'est nous l'orgueil des Batignolles;*
*Nous sommes les petits trottins;*
*Notre maman par des torgnioles,*
*Nous éveille tous les matins.*
*On se lève vite, on enfile*
*Sa robe au grand galop et, zou !*
*On descend trotter par la ville*
*Grignotant un croissant d'un sou.*

*II*

*Nous portons un' pauv' petit' robe,*
*Tout' noire avec le coude usé;*
*Mais les trésors qu'elle dérobe*
*Intrigu'nt des vieux à l'air rusé.*
*On r'trouss' sa jup' pour être ingambe,*
*Et peut-être également pour*
*Fair' constater que notre jambe,*
*Comm' celle des chais's est faite au tour.*

*III*

*Nous rions comme des gamines*
*Au nez du passant épaté;*
*Ça fait rire aussi nos bottines*
*Par la fente de leur côté.*
*Nous allons provocant's et fraîches,*
*Un brin d' fleur dans les ch'veux fiché;*
*Et nous avons l'attrait des pêches*
*En même temps qu' celui du péché.*

*IV*

*Aussi faut voir comme c'est drôle,*
*L'effet qu' nous produisons aux vieux;*
*Ils rougissent quand on les frôle,*
*Et s'mett'nt à bégayer des yeux.*
*L'rigolo, c'est de s'laisser faire,*
*Puis d' dire avec des airs cassants :*
*" Maint'nant faut m'suivr' chez l'commisssaire*
*" Monsieur, j' n'ai pas encor' seize ans ! "*

*V*

*L'amour ! oh là là ! c'qu'on s'en fiche,*
*Du moment qu'y n' rapporte rien !*
*C'que nous voulons ,c'est dev'nir riche,*
*Et peu nous importe l'moyen.*
*Tout se transformant sur la terre,*
*Le trottin devient un beau jour*
*Fleur de lit pour célibataire,*
*Ou papillon de nuit d'amour.*

*VI*

*On n'arriv' pas sans quéqu's études;*
*Et puis c'est pas toujours tentant;*
*Y en a qu'ont d'si drôl's d'habitudes !*
*Mais c'est pas ça l'plus embêtant :*
*Y a des gens qu'ont pas d'savoir-vivre,*
*Et qui, quand ils vous lâch'nt, les gueux,*
*Au lieu de rent's sur le Grand-Livre,*
*N'vous ont fait qu'un enfant,- ou deux !*



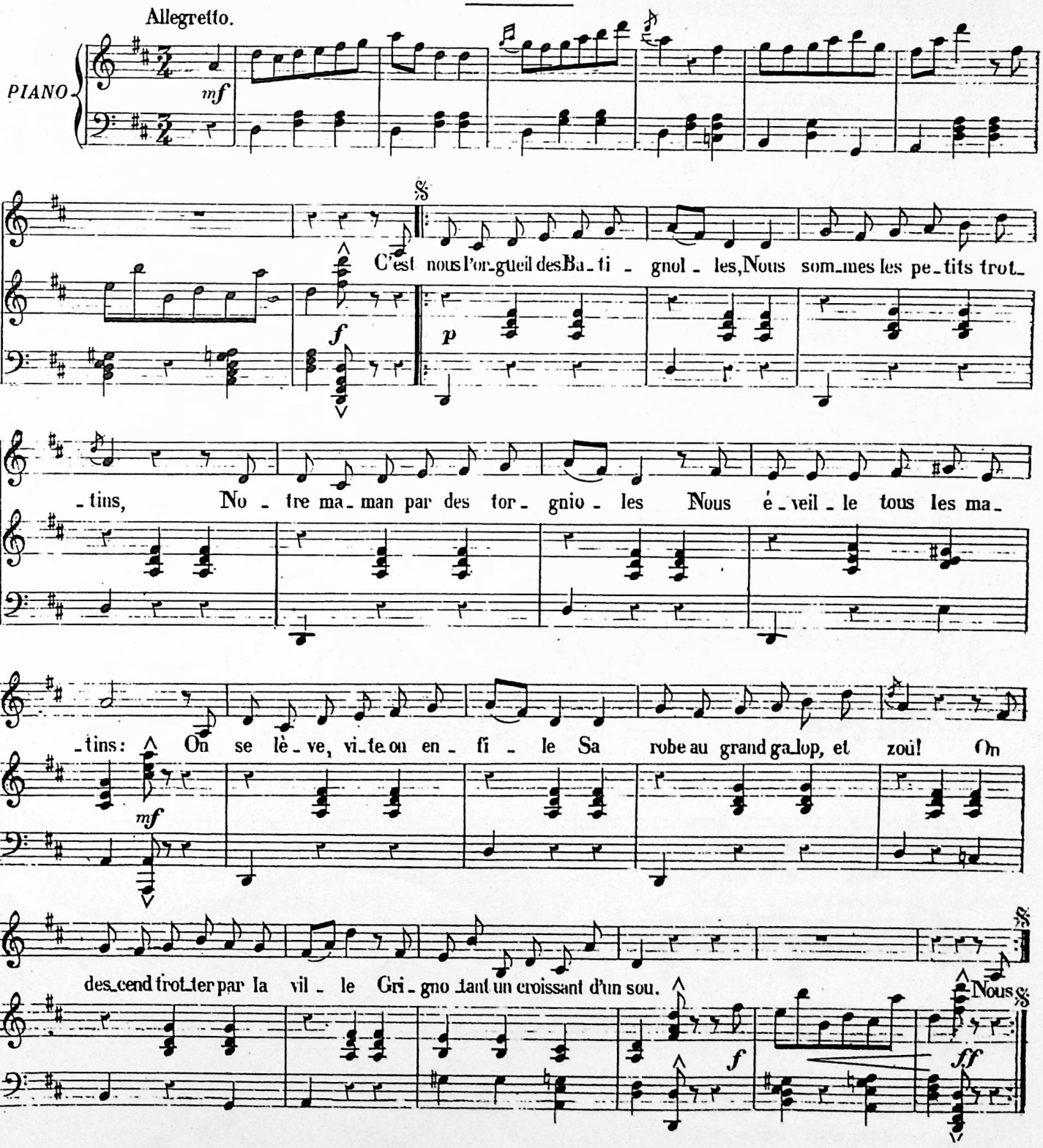
Collection XANROF N° 41 Les Trottins

G.ONDET.Editeur. Paris

A mon excellent confrère MONTORGUEIL

# CHANSONS PARISIENNES

## LES TROTTINS.



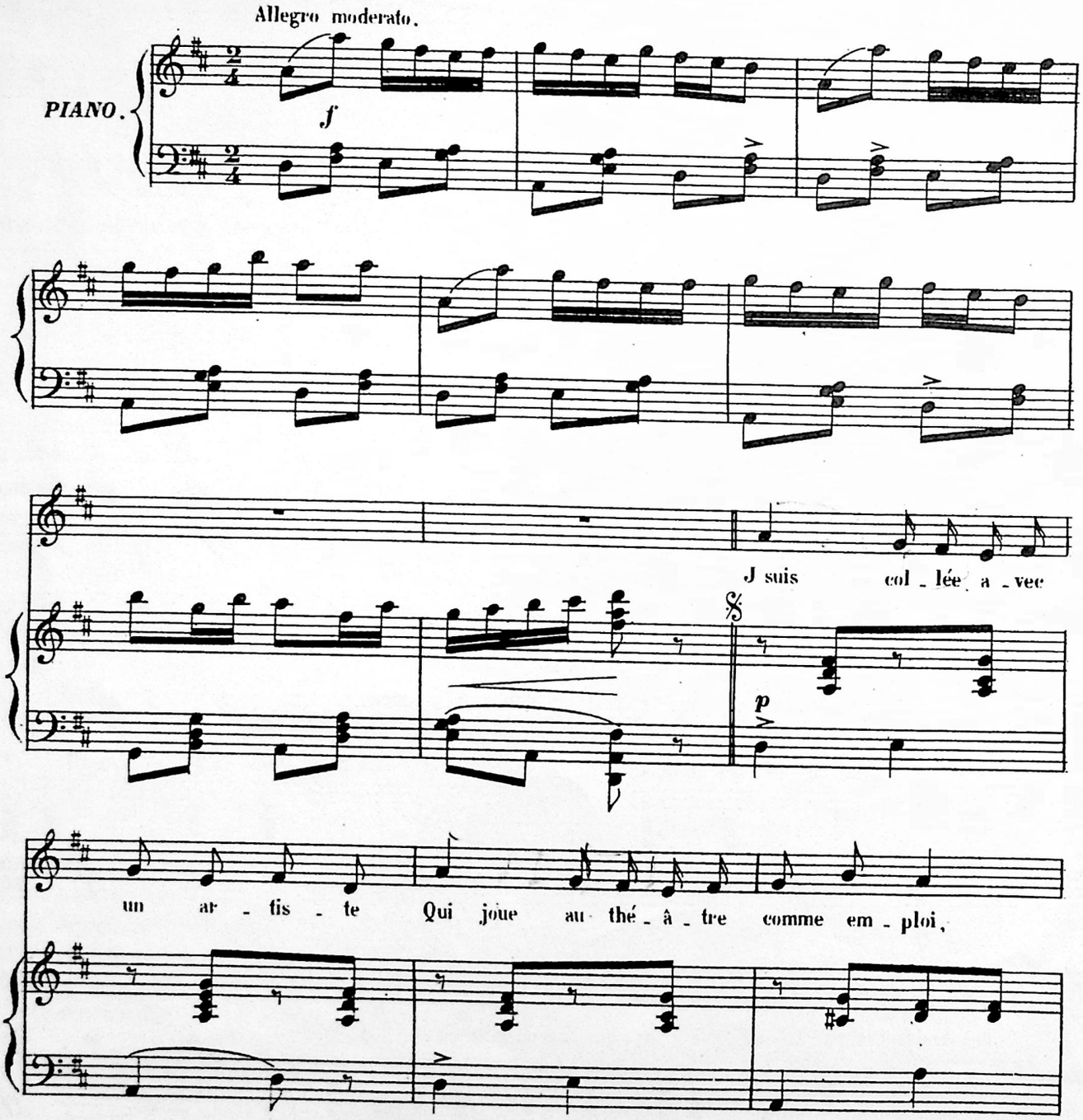



Droits d'exécution, traduction et reproduction réservés.

# MAITRESSE D'ACTEUR

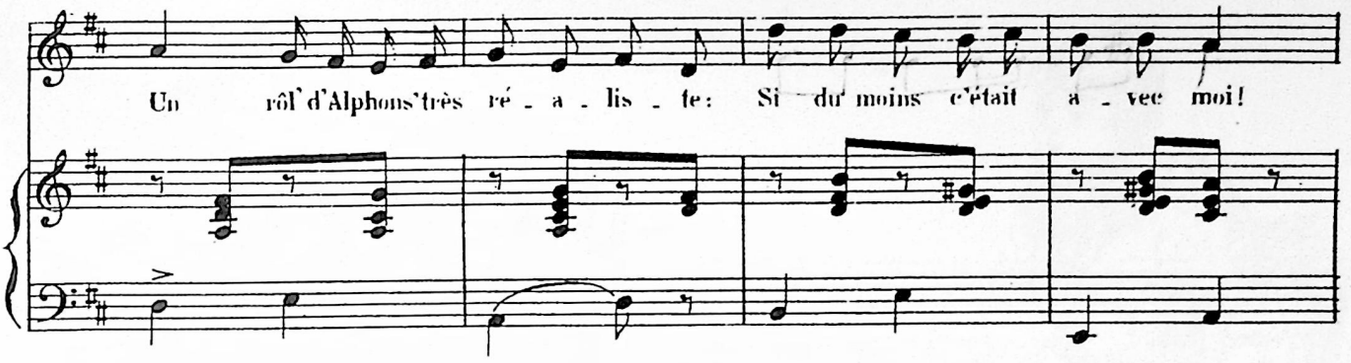
*Chanté par* Yvette **GUILBERT.**

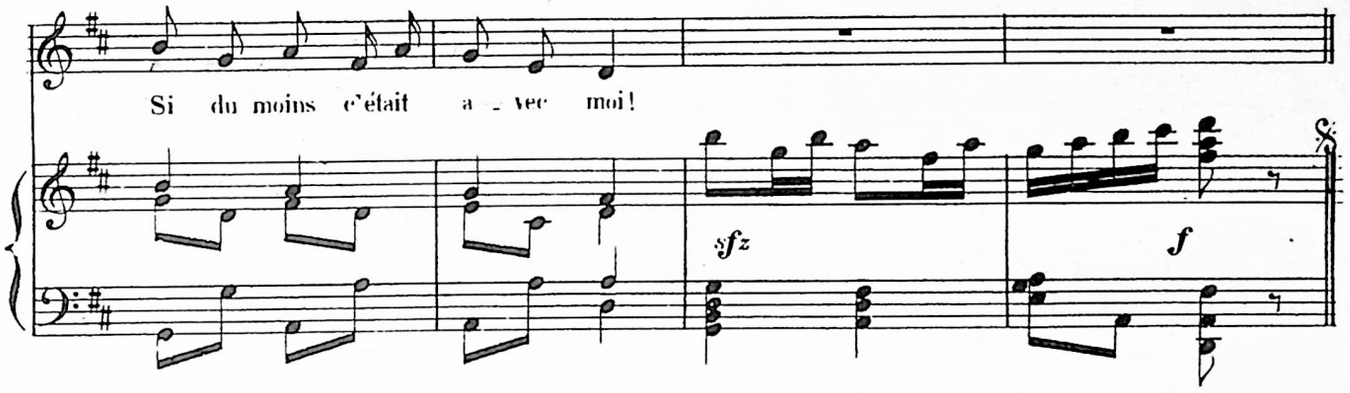
Paroles et Musique de **LÉON XANROF.**




G. ONDET, Editeur.

Droits d'exécution, traduction et reproduction réservés




*II*

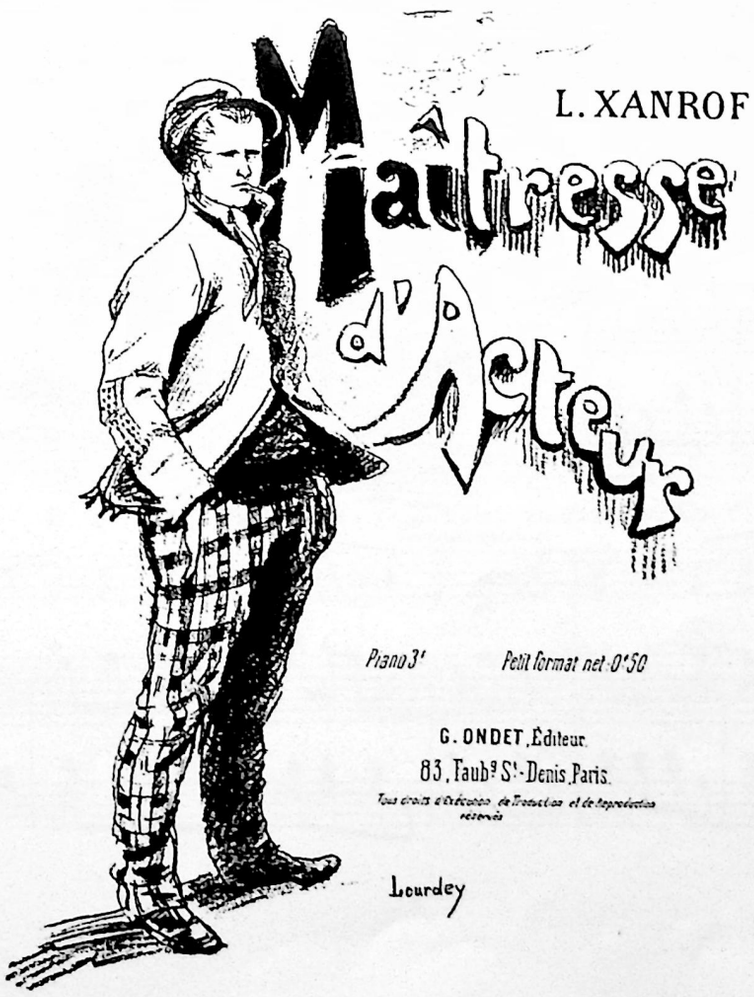
*En scèn' sa tenue est parfaite,*
*Il porte beau, se tient bien droit,*
*Il retrousse un' moustach' coquette;*
*Si du moins c'était avec moi !*

*III*

*Puis sa mémoire est magnifique*
*Jamais on n' l'a vu rester coi,*
*Il est toujours a la réplique;*
*Si du moins c'était avec moi !*

*IV*

*Dans la pièce, il chante un' romance;*
*Mais c'est dans l'duo qu'il est roi.*
*Chaqu' soir on l' bisse et i r'commence;*
*Si du moins c'était avec moi !*




*V*

*Quelquefois la salle est rebelle;*
*Et pour réchauffer l' public froid,*
*Il mouill' tout son gilet d' flanelle;*
*Si du moins c'était avec moi !*

*VI*

*Il est beau surtout quand il lance*
*Sa magnifiqu' tirad' du trois :*
*Il dit qu'il faut r'peupler la France;*
*Si du moins c'était avec moi !*

*VII*

*C'est pas drol' pour un coeur qui vibre*
*D' garder pour un acteur sa foi :*
*C'est qu'après minuit qu'il est libre;*
*Si du moins c'était avec moi !*

# ON DIRAIT qu'c'est toi

CHANSONNETTE
Chantée par **YVETTE GUILBERT**

Paroles de
**EUGÈNE LEMERCIER.**

Musique de
**VICTOR LECLERC.**

Allegro vivo.

PIANO

G. ONDET, Editeur.

Moderato. Mineur

Je t'é - cris ces quelques li_gnes Pour t'a_vouer, Ber - nard, qu'je n'fus

pas des plus ma - li_gnes En t'fai - sant cor - nard, J'croyais ren_con_trer un an_ge Dans l'pe -

-tit E - loi, Mais j'n'ai ga_gné rien au chan_ge: On di - rait qu'c'est toi!

Majeur

Droits d'exécution, traduction et reproduction réservés.

*II*

*Chez nous, à la moindre qu'relle,*
*Etant mon époux,*
*T'avais l' droit d' m'app'ler : "Saut'relle ! "*
*Et moi d' filer doux.*
*Lui qui n'a mis son paraphe*
*Su' rien d'vant la loi,*
*Y m'appell' tout d' mêm': "Girafe ! "*
*On dirait qu' c'est toi !*

*III*

*Y n' prononc' pas deux mots d'suite*
*Sans s'glorifier d'eux ;*
*Tous les jours y prend un' cuite,*
*Quand ce n'est pas deux.*
*Il est amoureux d' sa tête,*
*Je m' demand' pourquoi ?*
*Il est vantard, il est bête :*
*On dirait qu' c'est toi !*

*IV*

*C' n'est pas, d'après ma peinture,*
*La crèm' des amants,*
*Mais, s'lon la température,*
*Il a de bons moments.*
*Dans ses élans de tendresse,*
*Heureux comme un roi,*
*Quand sur son coeur il me presse,*
*On dirait qu' c'est toi !*

*V*

*Moi, quand il est en ribotte,*
*Je trouv' plein d'appas*
*Le premier voisin qui m' botte*
*Ou qui n' me bott' pas.*
*Mes escapad's n'ont pas d' bornes,*
*J' te l' jur' sur ma foi,*
*Quand y sort avec ses cornes*
*On dirait qu' c'est toi !*

*VI*

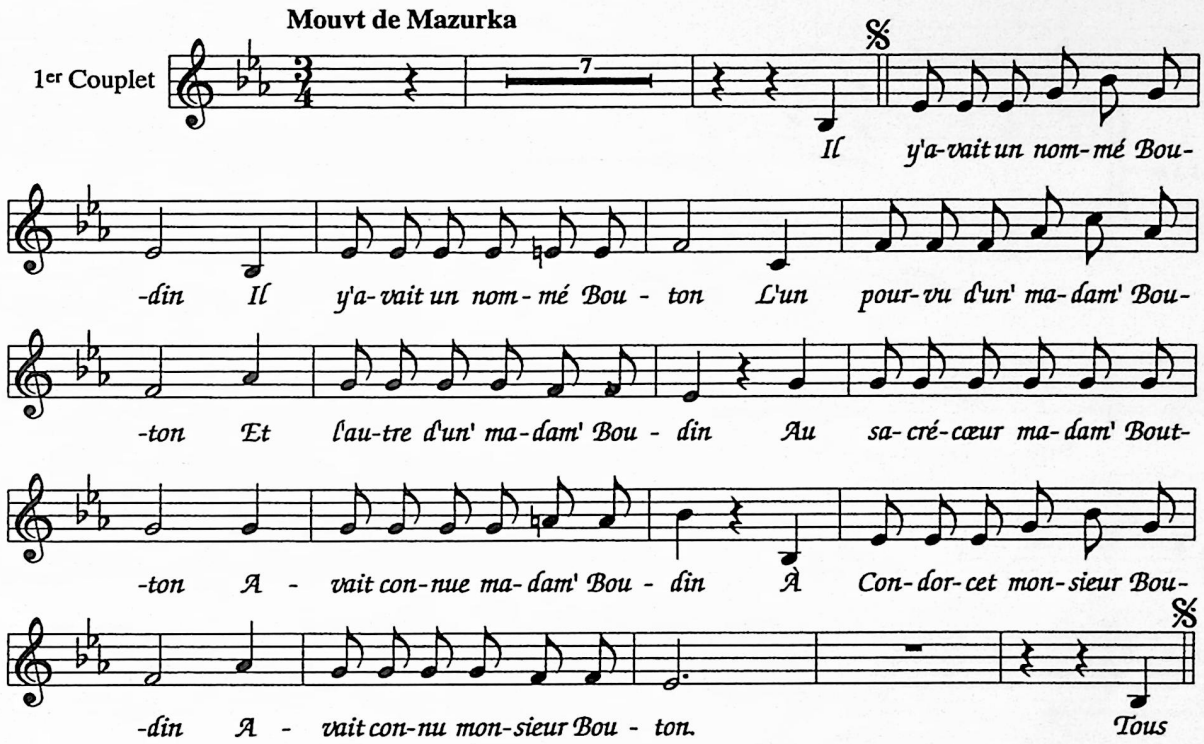
*Malgré sa musculature*
*y n' fait pas chaqu' jour*
*Honneur à sa signature*
*Au point d'vu d' l'amour.*
*Quand nous taillons un' bavette*
*Sur n'importe quoi,*
*Y reste en panne au plus chouette...*
*On dirait qu' c'est toi !*

# PARTIE CARRÉE

*FANTAISIE*

Paroles et Musique de MARCEL de LIHUS

*Conforme au Visa*




*II*

*Tous les dimanches les Boudin*
*Offraient le théâtre aux Bouton,*
*Mais en revanche les Bouton*
*Payaient à souper aux Boudin.*
*On ne voyait pas les Bouton*
*Sans voir aussitôt les Boudin.*
*Quand on invitait les Boudin*
*Fallait inviter les Bouton !*

*III*

*Le bottier de monsieur Boudin*
*Bottait aussi Monsieur Bouton,*
*L' couturier de madam' Bouton*
*Couturait d' mêm' madam' Boudin.*
*Comm' position monsieur Bouton*
*Vendait des chap'lets de Boudin,*
*Comm' position monsieur Boudin*
*Vendait des rangées de Bouton.*

*IV*

*Naturell' ment monsieur boudin*
*Faisait d' l'oeil à madam' Bouton,*
*Naturell' ment monsieur Bouton*
*Faisait d' l'oeil à madame Boudin.*
*De sorte qu' madam' bouton*
*Faisait avec monsieur Boudin*
*Juste ce que madam' Boudin*
*faisait avec monsieur Bouton*

*V*

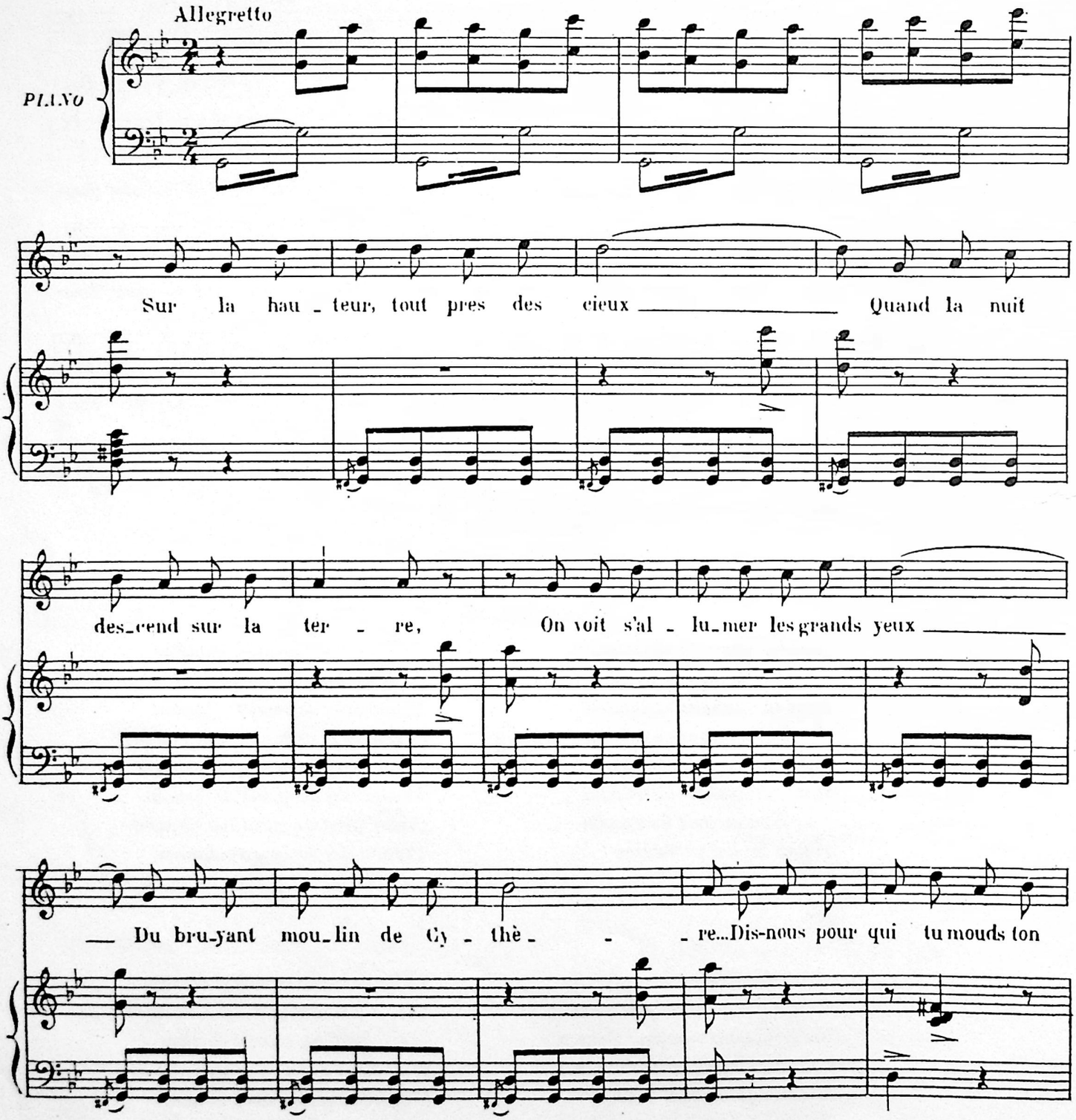
*Un beau matin monsieur Boudin*
*Dit : J' vais êtr' pèr', mon vieux Bouton ;*
*- C'est épatant, répond Bouton,*
*j'vain l'être aussi, mon vieux Boudin !*
*C'est ainsi que madam' Bouton*
*Mit au monde un petit Boudin,*
*C'est ainsi que madam' Boudin*
*Mit au monde un petit Bouton.*

Droits réservés

# LE MOULIN ROUGE

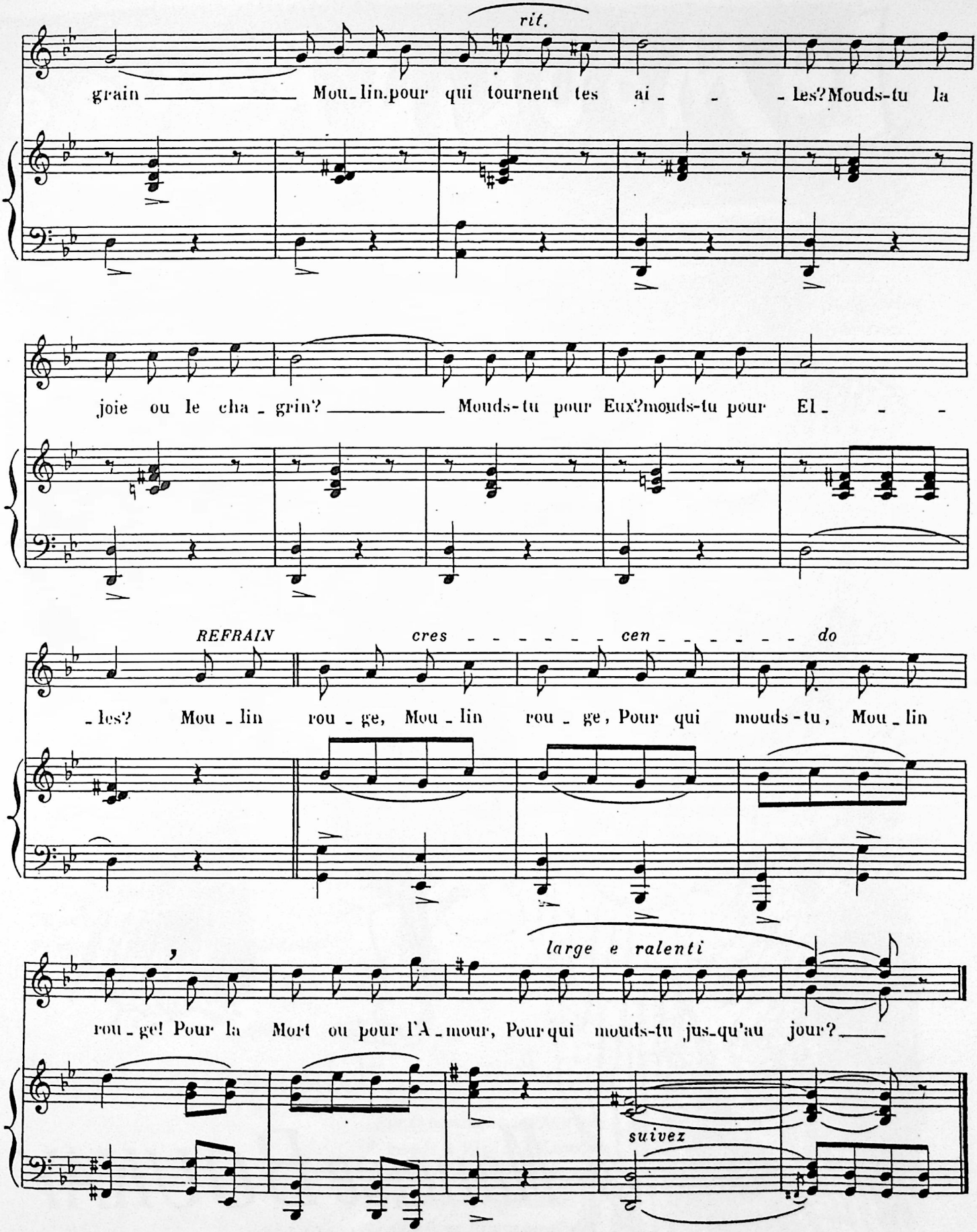
CHANSON

Musique de **MARCEL LEGAY.**




G. ONDET, Editeur, 83, Faubourg St. Denis, Paris. G.748.0.

Droits d'exécution, traduction et reproduction réservés.


rit.
grain Mou_lin pour qui tournent tes ai_ _ _les? Mouds-tu la
joie ou le cha_grin? Mouds-tu pour Eux? mouds-tu pour El_ _ _
REFRAIN
cres _ _ _ _ _ _ cen _ _ _ _ _ _ do
_les? Mou_lin rou_ge, Mou_lin rou_ge, Pour qui mouds-tu, Mou_lin
large e ralenti
rou_ge! Pour la Mort ou pour l'A_mour, Pour qui mouds-tu jus_qu'au jour?
suivez

Le Moulin Rouge
Créée par
Yvette GUILBERT
à la Scala
Piano 3f
Chanson
DE
Pt Format 1f
Maurice BOUKAY
Musique de
Marcel LEGAY
Paris, G. ONDET, Editeur, 83 Faubg St Denis
KATTO

*I*

*Sur la hauteur, tout près des cieux,*
*Quand la nuit descend sur la terre,*
*On voit s'allumer les grands yeux*
*Du bruyant moulin de Cythère...*
*Dis-nous pour qui tu mouds ton grain,*
*Moulin, pour qui tournent tes ailes ?*
*Mouds-tu la joie ou le chagrin ?*
*Mouds-tu pour Eux ? mouds-tu pour Elles ?*

*II*

*- Je mouds pour que les pauvres fous,*
*Les déshérités, les malades*
*Aient, moyennant quarante sous,*
*Leur part d'amour et de ballades.*
*Je mouds pour que les malheureux,*
*Les orphelins, les sans-caresses*
*Aient des des hivers moins rigoureux*
*Près de leurs soeurs les pécheresses.*

*Refrain*

*Moulin-rouge, Moulin-rouge,*
*Pour qui mouds-tu, Moulin-rouge,*
*Pour la Mort ou pour l'Amour ?*
*Pour qui mouds-tu jusqu'au jour ?*

*III*

*- Je mouds pour que les meurt-de-faim,*
*Oubliant que leur ventre gronde,*
*S'enivrent de rythmes sans fin*
*Et de visions de chair blonde.*
*Je mouds pour que les assassins,*
*Eblouis, laissent passer l'heure*
*Où les ventrus et les malsains*
*Regagnent, tremblants, leur demeure.*

*IV*

*- Pour les ouvriers des cités,*
*Je mouds la danse qui console*
*Et qui fait croire aux libertés,*
*Pourvu qu'ils aient la "Carmagnole"...*
*Ils rêvent que l'Egalité*
*C'est un vis-à-vis, aux quadrilles,*
*Avec un baron bien renté*
*Qui jette un peu d'or à leurs filles.*

*V*

*- Sur la montagne des Martyrs,*
*Je mouds le Rêve et l'Harmonie,*
*Je mouds l'or et les repentirs,*
*Le Rachat par l'ignominie.*
*Je mouds un Avenir meilleur,*
*Je mouds pour Eux, je mouds pour Elles.*
*Ayez pitié de nous, Seigneur,*
*Par la croix rouge de mes ailes !*

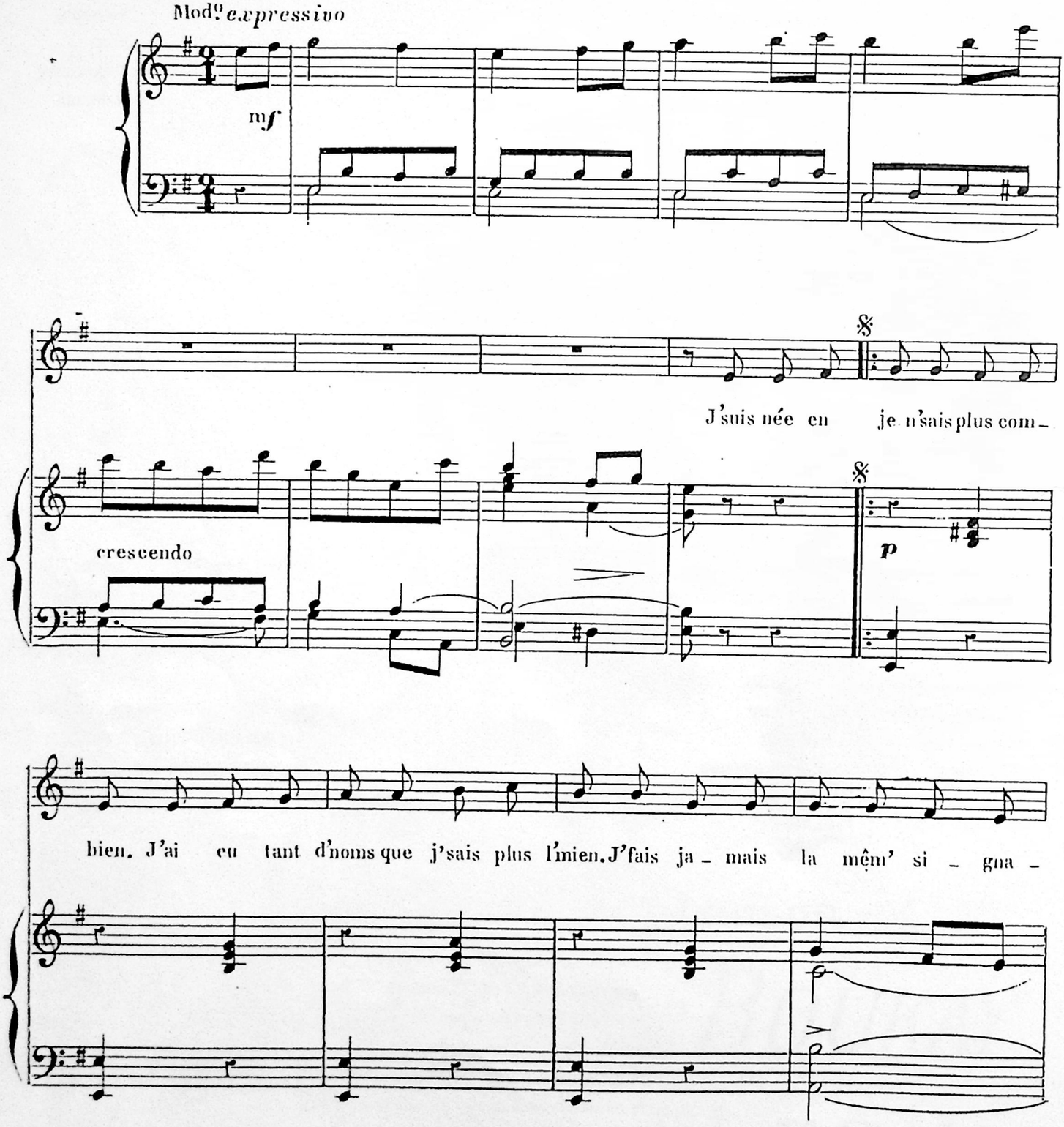
*A Mr HUGUES le Roux.*

# J'EN SUIS PAS SÛRE!

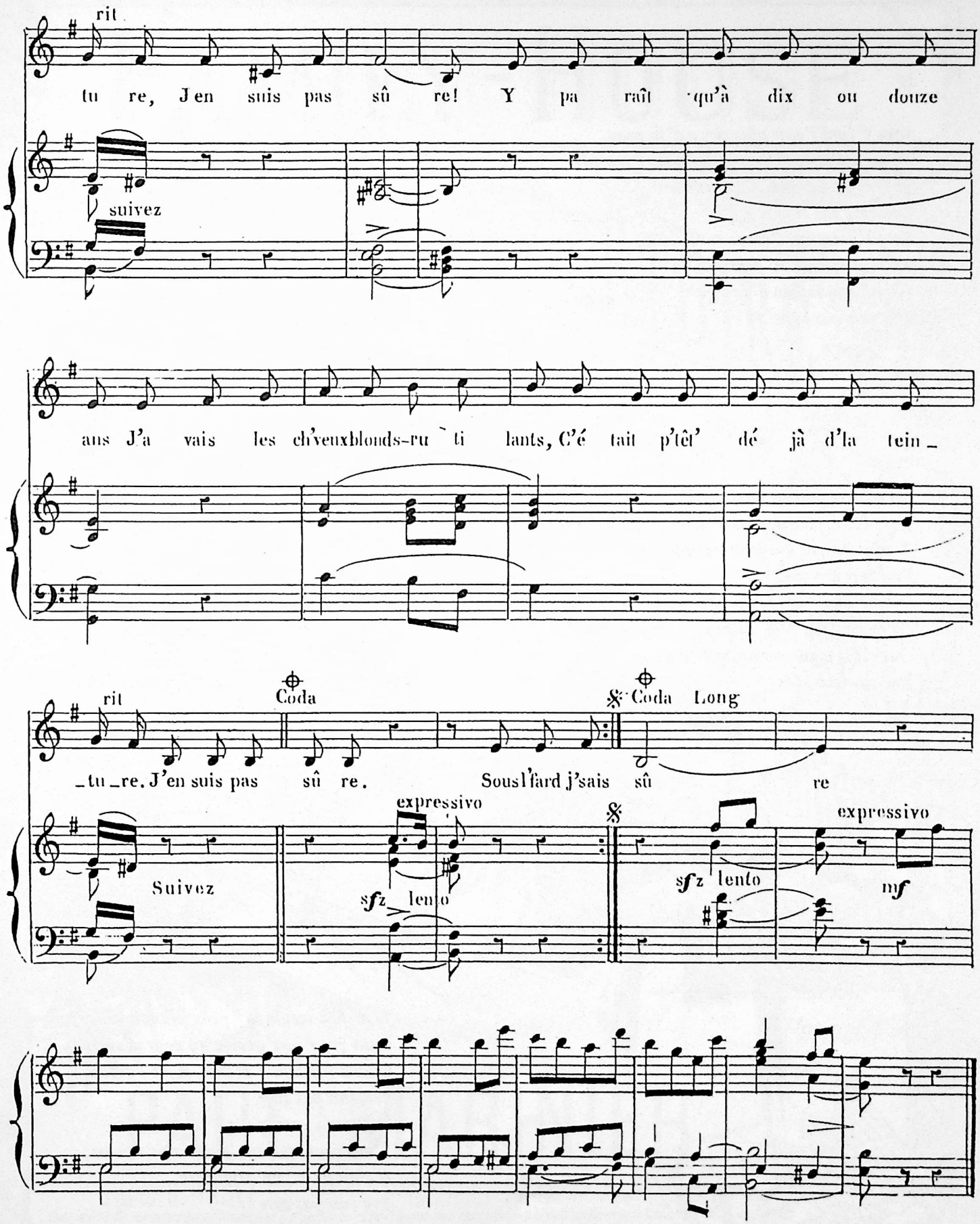
CHANSON.

Chantée par YVETTE GUILBERT.

Paroles de Maurice **BOUKAY**. Musique de Jules **LASAÏGUES**.




Paris. G. ONDET. Editeur. Fg St Denis 83. G. 820. 0. Tous droits d'exécution de reproduction et de traduction réservés.


rit
tu re, J'en suis pas sû re! Y pa raît qu'à dix ou douze
suivez
ans J'a vais les ch'veux blonds-ru ti lants, C'é tait p'têt' dé jà d'la tein_
rit
Coda
Coda Long
_tu_re. J'en suis pas sû re. Sous l'fard j'sais sû re
Suivez
expressivo
sfz lento
sfz lento
expressivo
mf

*II*

*Sous l' fard j' sais plus si y a d' la peau,*
*Et quand j' saign' quéqu' part su' l' museau,*
*Si c'est du sang ou d' la peinture*
*J'en suis pas sûre.*
*De parfums j'ai l' corps tout chargé*
*J'y sens rien, je m' demand' si j'ai*
*Un nez au milieu d' la figure !*
*J'en suis pas sûre.*

*III*

*A force d' pas dormir la nuit,*
*J' vois plus clair en plein jour : ça m' nuit :*
*J' trouv' plus l' chemin d' la Préfecture*
*J' en suis pas sûre.*
*Et à forc' d' entend' du potin,*
*J' suis sourde aux trois quarts, pauv' catin !*
*Faut pas m' demander d' batt' la m' sure*
*J'en suis pas sûre.*

*IV*

*On a beau poivrer mes ragoût,*
*J'ai plus d' palais, plus d' dents, plus d' goûts*
*J' crois qu' j'ai usé mon embouchure.*
*J'en suis pas sûre.*
*Quand au toucher, j'en parle pas,*
*Ca m' fait pas plus du haut en bas*
*Qu' si j'avalais une absinth' pure...*
*J'en suis pas sûre.*

*V*

*Des goss', j'en ai eu... deux ou trois*
*C'est des produits français que j' crois*
*Mais qui qu'a signé la facture*
*J'en suis pas sûre.*
*Sans l' blindage, ma chèr' j' m'écroul'rais*
*Ca balott' comm' si tu dirais*
*Dans un bocal d' la confiture*
*J'en suis pas sûre.*

*VI*

*Je m' fais vieille et j' peux plus trimer ;*
*Faut que j' pay' quelqu'un pour m'aimer*
*Quand j' dis qu' i' m'aim', je me l' figure !*
*J'en suis pas sûre.*
*D'aimer, j' crois pas qu' ça m'arriva*
*Mon coeur est mort, mon corps s'en va ;*
*Il aura p't-êt' un' sépulture*
*J'en suis pas sûre !*

# FAMILY-HOUSE

## Répertoire d'Yvette Guilbert

Piano: 3f.

Imp. JULY, Paris

P.t Format: 1

Paroles & Musique de

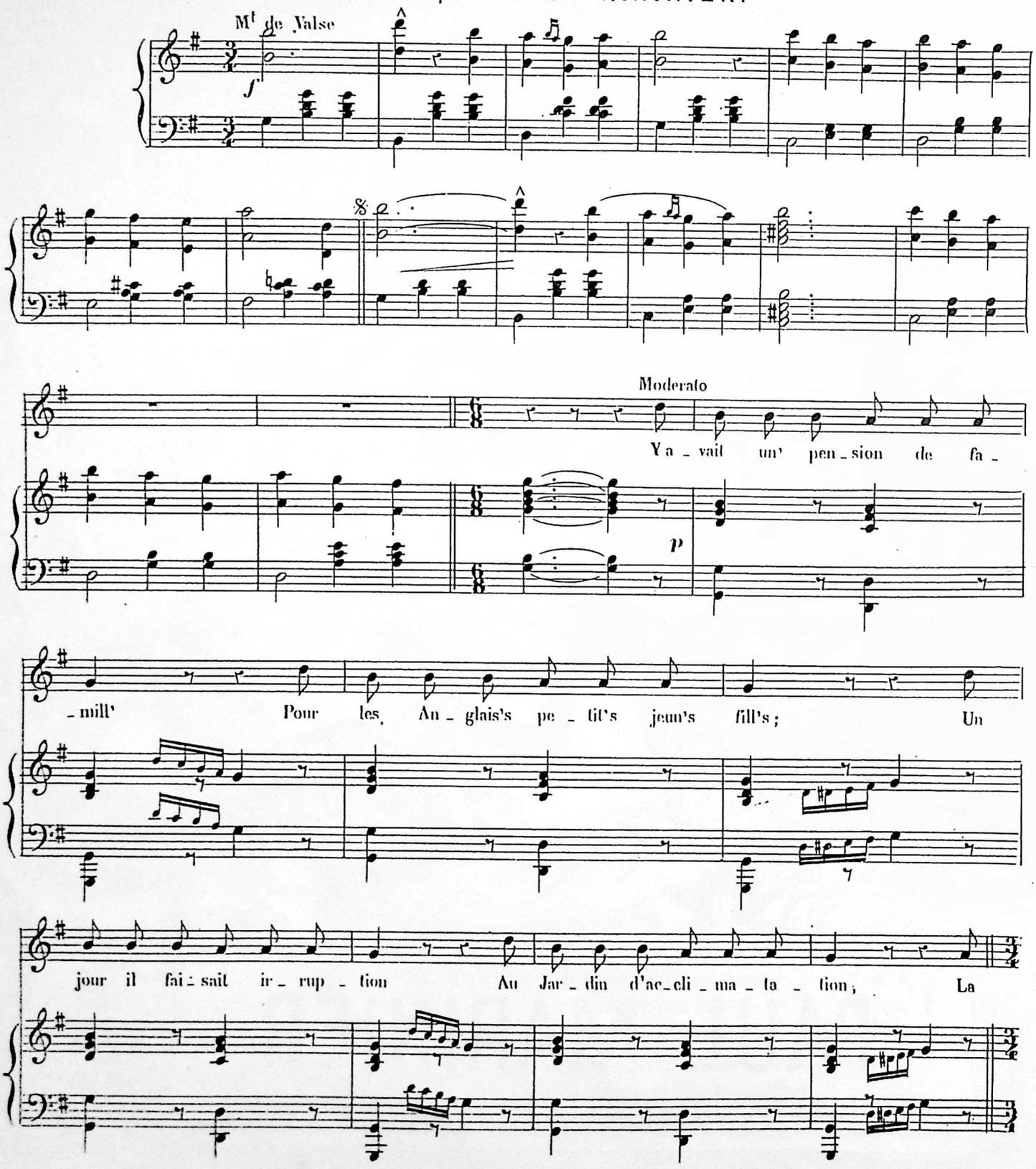
## PAUL MARINIER

Paris, G. ONDET, Editeur, 83, Fg St. Denis (& chez KATTO à Bruxelles)

Tous droits de reproduction, de traduction & d'exécution réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norwege, le Danemark, la Hollande & la Finlande

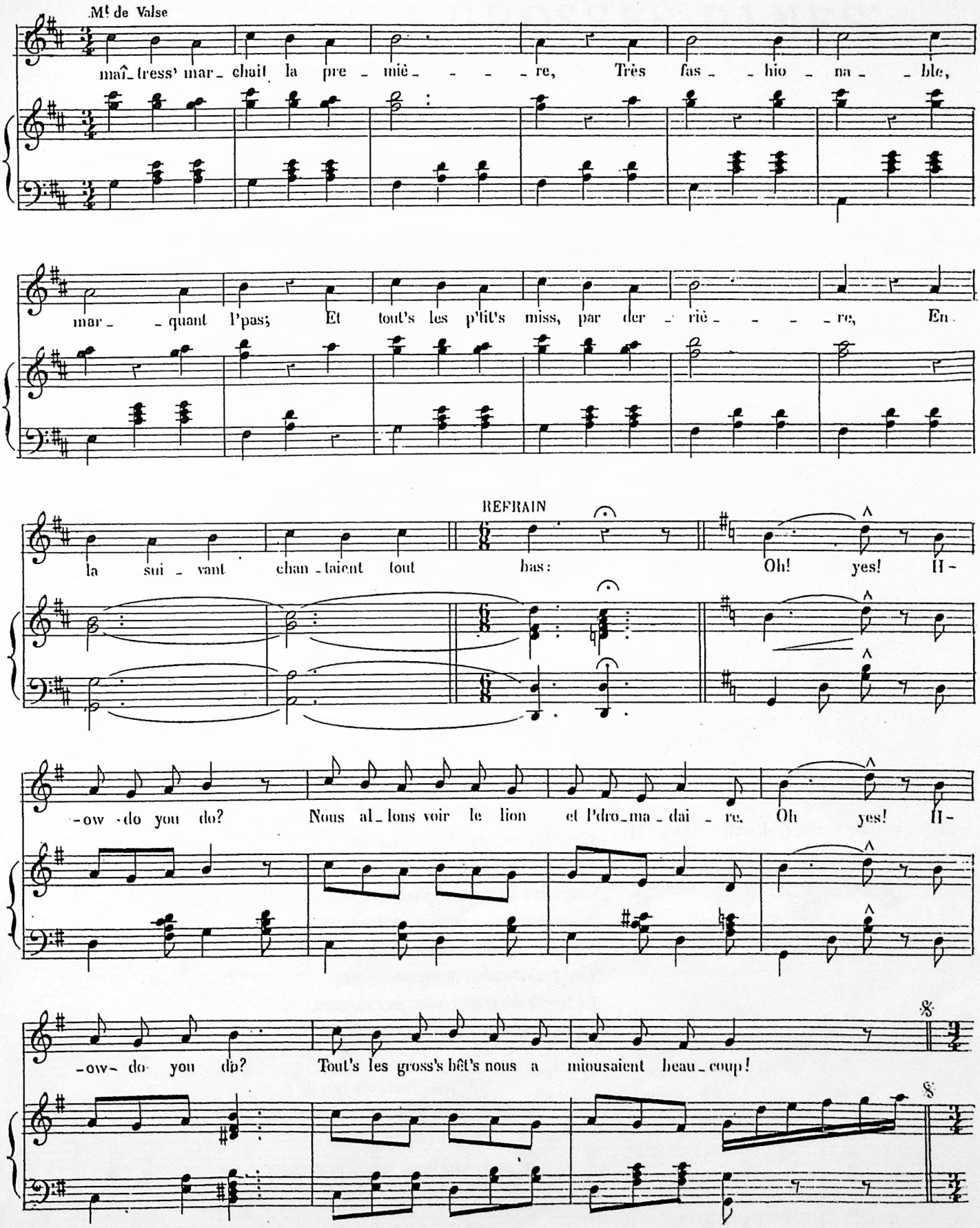
# FAMILY-HOUSE

Paroles et Musique de **PAUL MARINIER.**




Paris, G. ONDET, Editeur, 83, Faubourg St Denis G. 2573. O.

Tous droits d'exécution traduction et reproduction réservés pour tous pays meme la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norwège et la Finlande


Mt de Valse
maî_tress' mar_chait la pre_miè_re, Très fas_hio_na_ble,
mar_quant l'pas; Et tout's les p'tit's miss, par der_riè_re, En
REFRAIN
la sui_vant chan_taient tout bas: Oh! yes! H-
-ow do you do? Nous al_lons voir le lion et l'dro_ma_dai_re. Oh yes! H-
-ow- do you do? Tout's les gross's bêt's nous a miousaient beau_coup!

II

*On leur fit voir, pour commencer,*
*Le Ouistiti, le chimpanzé ;*
*Mais, c' qui causa leur étonn' ment*
*Ce fut la tromp' de l'éléphant !*
*A cett' vue au moins singulière*
*Tout's les petit's miss à la fois,*
*Avec surprise, s'écrièrent*
*Scandalisant les bons bourgeois :*

*"Oh yes ! How do you do ?*
*"Le petit' singe a un' queue par derrière !*
*Oh yes ! How do you do ?*
*Et l'éléphant en a une à chaqu' bout !"*

*III*

*Devant cett' grave incorrection*
*La maîtress', plein' d'indignation,*
*Leur dit : Pour vous piounir de ça*
*Nous rentrons tout's au pensionnat*
*Puis ell' remarcha la première,*
*Très fashionable, marquant l' pas,*
*Et tout's les p'tit's miss, par derrière,*
*En la montrant, s' disaient tout bas :*

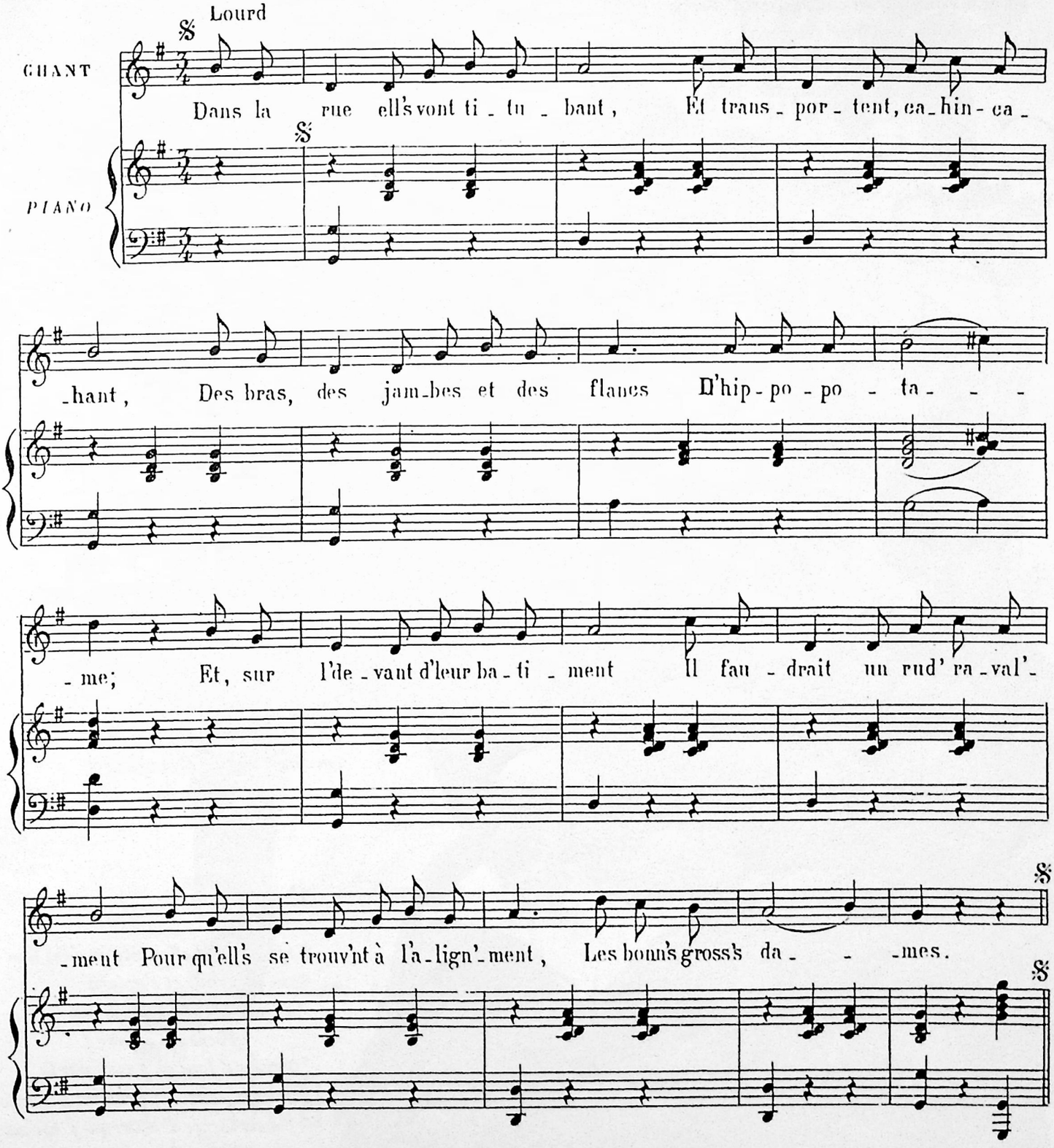
*"Oh yes ! How do you do ?*
*On devin' bien d'où nous venons, ma chère !*
*Oh yes ! How do you do ?*
*Car nous ram'nons un chémeau avec nous !*

# LES BONNES GROSSES DAMES

*CHANSON NATURISTE*

Paroles et Musique de

## JEAN BATTAILLE




GEORGES ONDET, Editeur,
83, Faubourg St Denis, Paris.

G. 2672. O.

Droits d'exécution, traduction, reproduction réservés pour tous pays, même pour la Hollande, la Suède, la Norvège, le Danemark et la Finlande.

# Ces Bonnes Grosses Dames

II

*Ell's ont la tête tout en rond;*
*On croirait voir un potiron*
*Ou le dôme du Panthéon,*
*Quand on les r'garde.*
*Ell's ont l' teint couleur vin d' Bercy;*
*On dirait l' derrièr' cramoisi*
*D'un p'tit enfant qui s' s'rait assis*
*Dans d' la moutarde.*

III

*Quand ell's cour'nt après l'omnibus,*
*Ell's grimp'nt avec des airs fourbus,*
*Disant: "Vraiment, je n'en peux plus.*
*Faut qu'on arrête"*
*Puis ell's s'écroul'nt avec fracas;*
*Un tas énorm' qui n' se tient pas.*
*On cherch' de l'oeil s'il n'en gliss' pas*
*Sous la banquette.*

IV

*Quand d' leur corset ell's ôt'nt l'étau,*
*Ell's font la pige aux Grandes eaux*
*D' Versailles ou du Trocadéro,*
*Tant y a d' cascades.*
*Ca va, ça vient, ça n'est pas dur,*
*Ca fluctuat, ça mergitur;*
*On dirait un pot d' confitur'*
*Ou d' marmelade.*

V

*Enfin, quand ell's entr'nt dans leur lit,*
*Tout ça s'étale et s'aplatit*
*Aux yeux du mari qui se dit:*
*" Fâcheuse affaire !*
*" Puisqu'il faut en passer par là,*
*" Pour m' consoler, pendant c' temps-là*
*" J' vais tâcher d' rêver qu' j' épouse la*
*" Reine d'Angleterre !! "*

*Repertoire Yvette* **GUILBERT**

# VIVE LA LIBERTÉ !

ou

Quelques mots touchant la nécessité où nous sommes de ne pas crier: « Vive quelque chose ! » ou « Vive rien ! » sous le régime actuel.

*Piano: 3f Pt Format: 1f*

par **Jean VARNEY & Numa BLÈS**

G. ONDET, Éditeur, 43, Faubg St Denis, Paris (& chez KATTO, Bruxelles)

Tous droits de reproduction, de traduction & de représentation réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norwège, la Hollande, le Danemark & la Finlande

1899

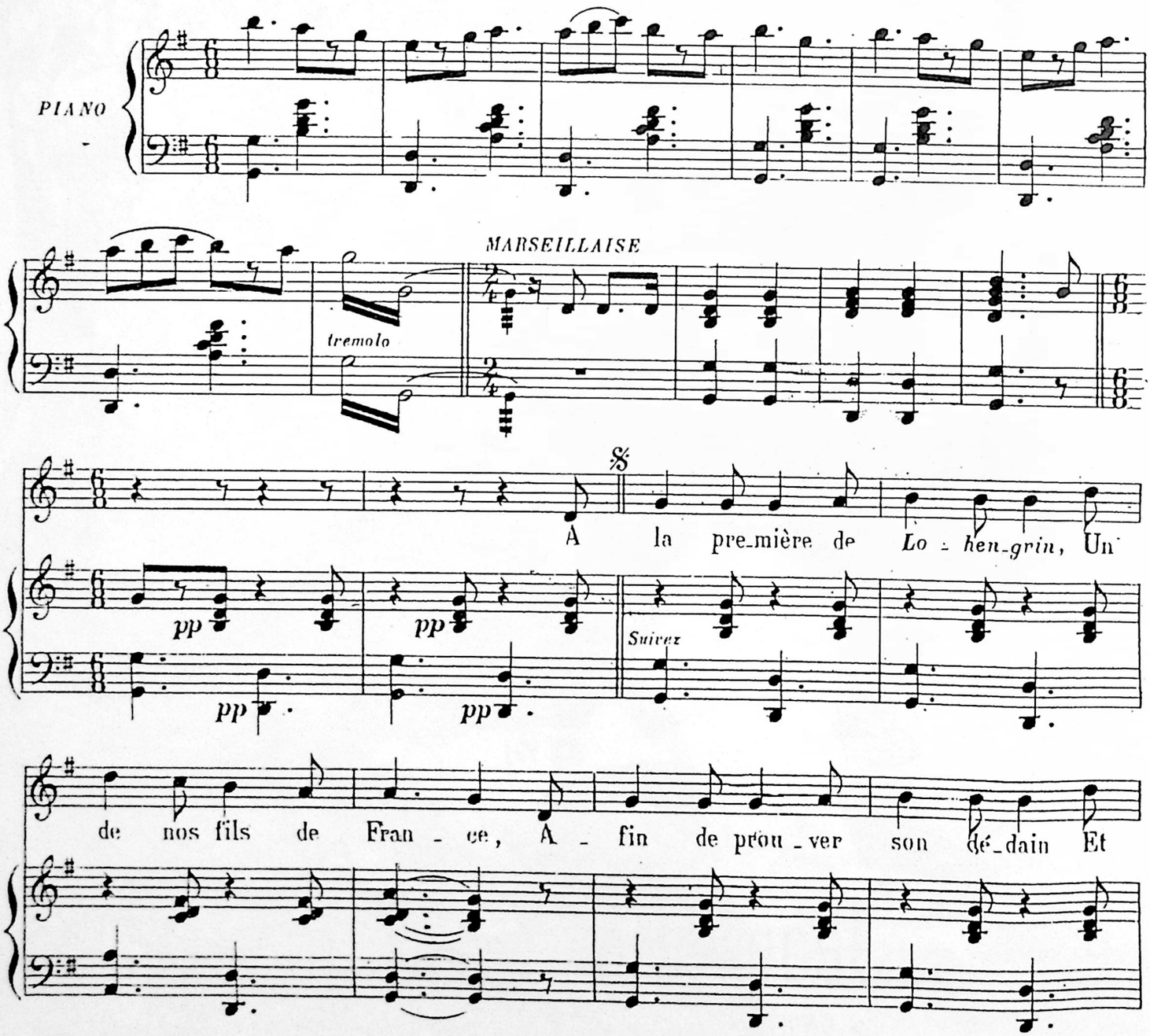
# VIVE LA LIBERTÉ !

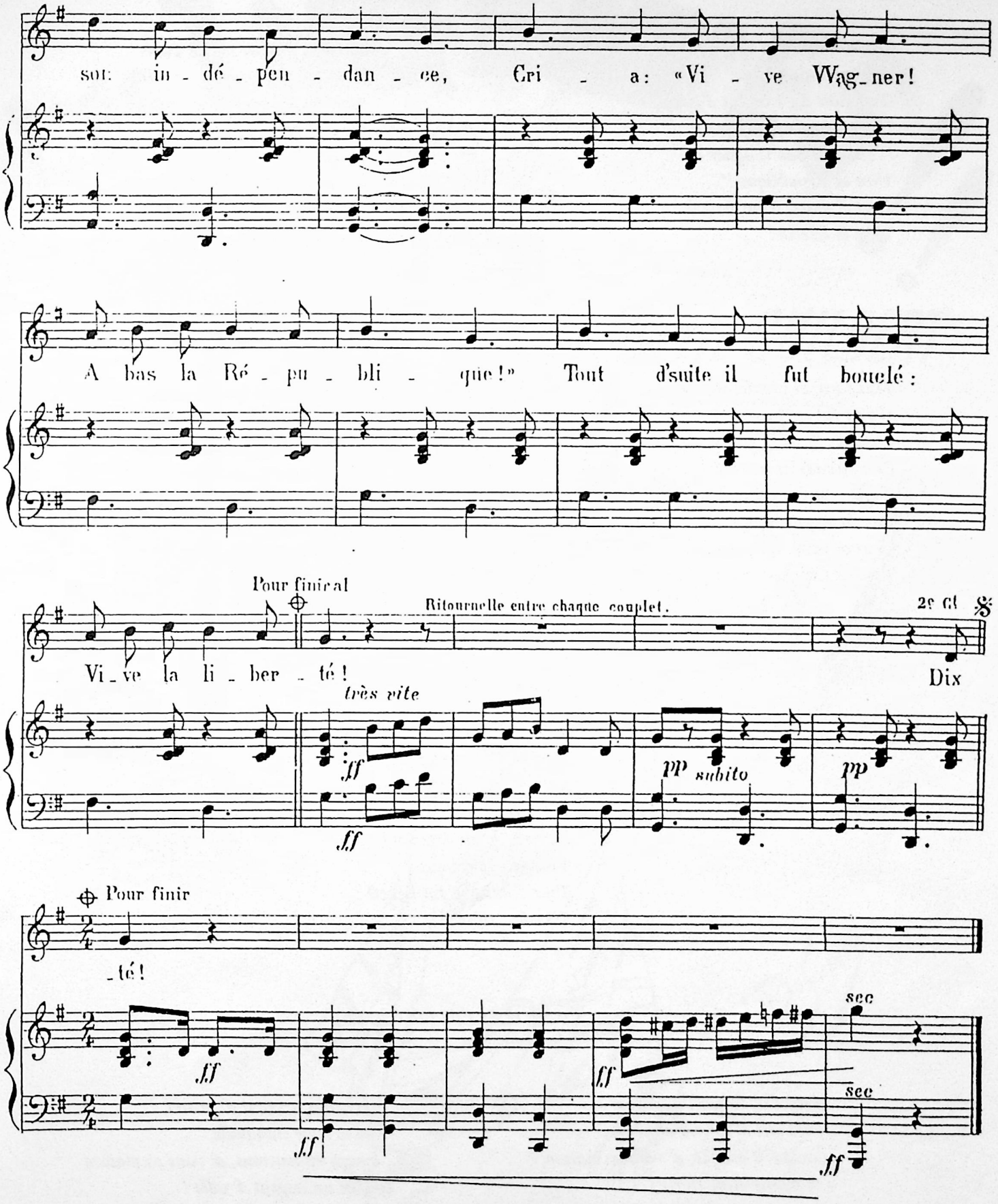
ou

Quelques mots touchant la nécessité où nous sommes de ne pas crier : « Vive quelque chose ! » ou « Vive rien ! » sous le régime actuel.

Paroles de
NUMA BLÈS et JEAN VARNEY

Musique de
JEAN VARNEY et NUMA BLÈS






GEORGES ONDET, Editeur.

G. 2433. O.

Droits d'exécution, traduction et reproduction réservés pour tous pays, même pour la Hollande, la Suède, la Norwège, le Danemark, la Finlande.

*II*

*Dix ans après, il se rendit*
*A l'Opéra-Comique ;*
*On jouait du Vincent d'Indy ;*
*Il trouv' ça magnifique :*
*Il crie : "A bas Wagner !*
*Vive la République !"*
*Tout d' suite, il fut bouclé :*
*Vive la liberté !*

*III*

*Lorsque le Tzar vint à Paris*
*S' balader en voiture,*
*Notr' bon jeune homm' poussa deux cris*
*De différent' nature :*
*Il cria : "Vive l'Emp' reur !*
*A bas la République !"*
*Tout d' suit, il fut bouclé :*
*Vive la Liberté !*

*IV*

*Plus tard, et par désoeuvrement,*
*Il s'en fut en Russie,*
*Disant : "J' veux pas m' fair' foutr' dedans,*
*Ca deviendrait un' scie !*
*il crie : "A bas l' Emp' reur !*
*vive la République !"*
*Tout d' suite, il fut bouclé :*
*Vive la Liberté !*

*V*

*Au meeting de la sall' Lévis,*
*D' Reinach goûtant la prose,*
*Il risqua timid'ment deux cris,*
*Ayant compris la chose ;*
*C'était : "Vive Drumont !*
*A bas la République !"*
*Tout d' suite, il fut bouclé :*
*Vive la Liberté !*

*VI*

*Comm' ça tournait à l'obsession,*
*Il part pour l'Algérie ;*
*Le soir d'un' manifestation,*
*Place de la Mairie,*
*Il crie : "A bas Drumont !*
*Vive la République !"*
*Tour d' suite, il fut bouclé :*
*Vive la Liberté !*

*MORALITE (ad libitum)*

*Il résolut, sortant d' prison,*
*A ses cris d' mettre un terme,*
*Lorsqu' il vit que, d' vant sa maison,*
*On manifestait ferme ;*
*il ne cria rien du tout...*
*La foule prit mal la chose ;*
*Tout d' suite, fut écharpé :*
*Vive la Liberté !!!*

*Il résolut, sortant d' prison,*
*De se tenir tranquille,*
*lorsqu' en rentrant, d' vant sa maison*
*Il vit un sergent d' ville !*
*il cria : "Viv' l'armée !"*
*L'agent prit mal la chose,*
*Et d'un coup d' poing l'a tué !*
*Vive la liberté !*

dédiée à BERTHE D'ECLOO & MADELEINE GUITTY

# LES INGÉNUES!!!

Créée par
Mme ALLEM'S
à la Cigale

Créée par
YVETTE GUILBERT
aux Ambassadeurs

Paul Dufresne

Piano: 3 fr
Pt Format: 1 fr

Paroles & Musique de

## E. BESSIÈRE & P. MARINIER

G. ONDET, Editeur, 83, Faubg Saint-Denis, PARIS

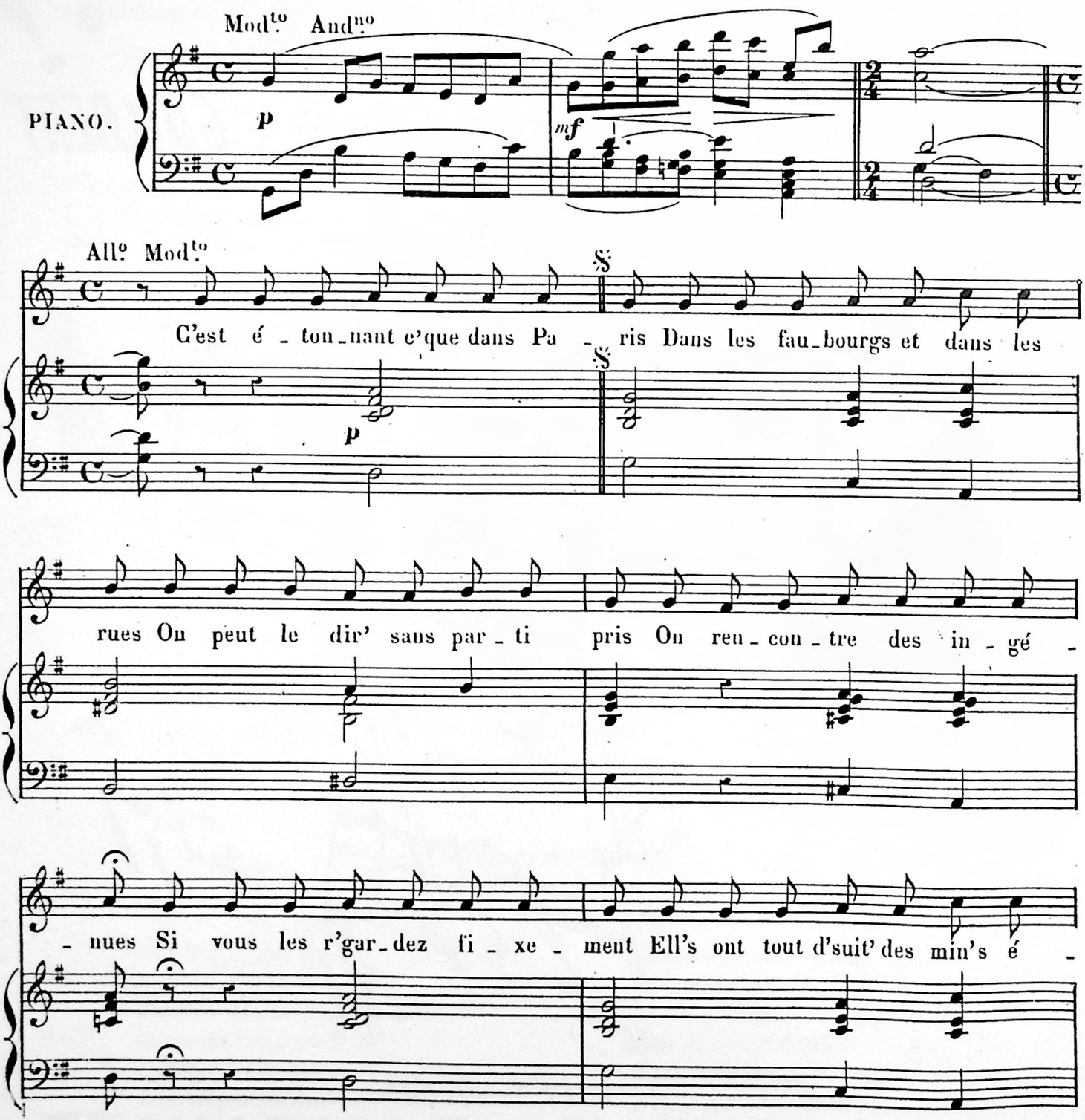
Tous droits d'Execution, de Traduction et de Traduction reservés.

# LES INGÉNUES

*CHANSON NAÏVE*

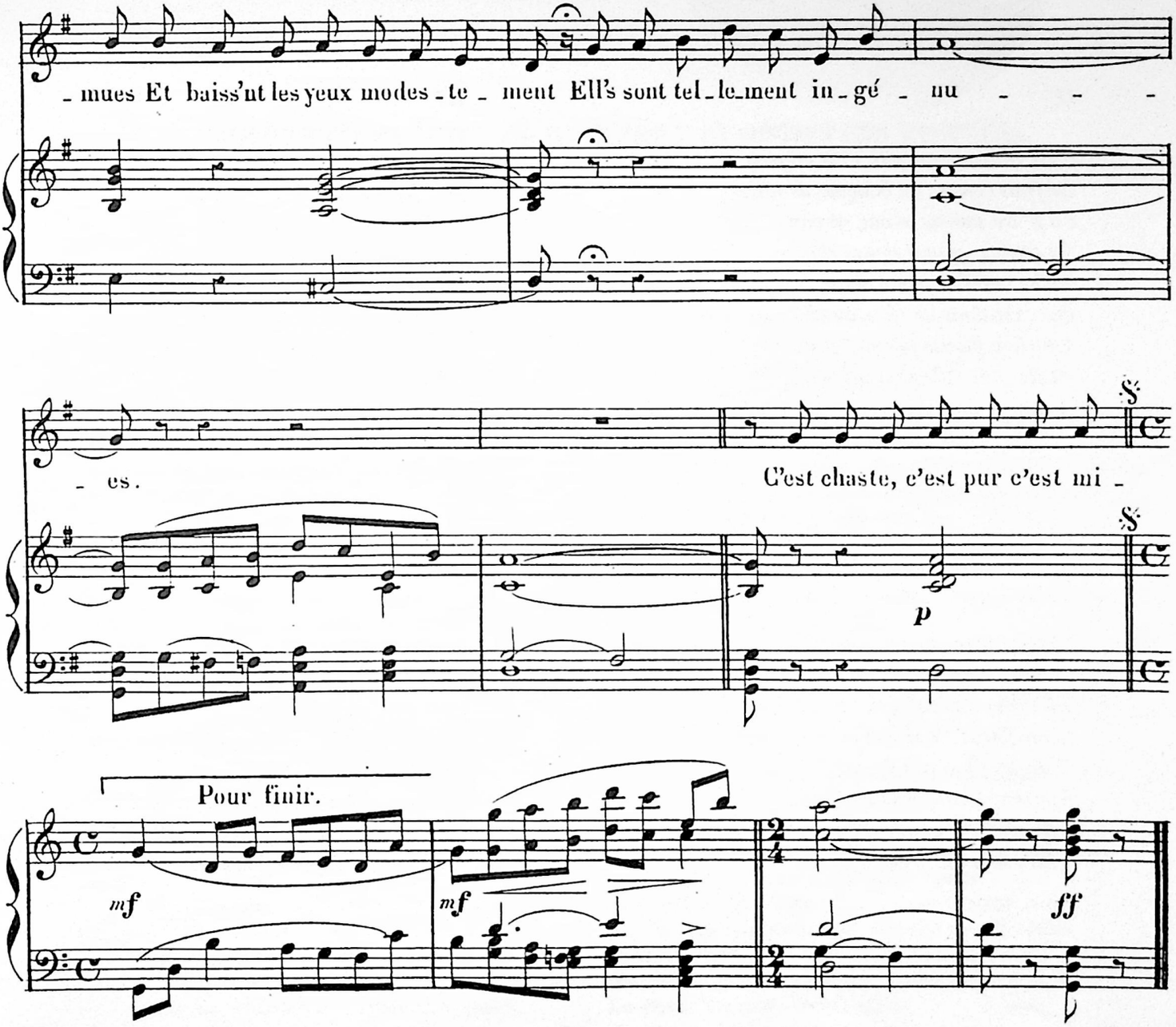
Paroles et Musique de

**E. BESSIÈRE** et **P. MARINIER.**





Droits d'exécution, traduction et reproduction réservés.




4ème Couplet non visé

*Ca chante comm' Monsieur Delmet,*
*Ca connait sa syntaxe entière,*
*Pour la morale on n' leur permet*
*Que les cours de Monsieur Brun'tière;*
*Zola pourtant a fait l'objet*
*De leurs études très ardues,*
*S' mouill'nt le doigt pour tourner l' feuillet !*
*- Ell's sont tellement ingénues !*

II

C'est chaste, c'est pur, c'est mignon
Et frais comme un bouquet de roses ;
Ca n' dit jamais ni oui, ni non,
Ca semble ignorer toutes choses.
Ell's semble'nt croire encor, oui-dà,
Qu' c'est dans un chou qu'ell's sont venues,
Un chou planté par leur papa !
- Ell's sont tellement ingénues.

III

C'est un article très coté,
Ca fréquent' l'Opéra Comique,
Ca fait d' la peinture en été
Et du dessin d'après l'antique.
C'est pour ell's que maint sénateur
Met des feuill's de vigne aux statues
Qu'ell's copiaient avec trop d'ardeur !
- Ell's sont tellement ingénues.

IV

C'est instruit sans en avoir l'air,
Très musicien, ça c'est notoire.
Ell's connaiss'nt à fond leur Wagner,
Saint-Saëns, Mass'net et l' répertoire.
Mais les chansons d' café concert
leur sont total' ment inconnues ;
Ell's n' chant'nt que cell's d'Yvett' Guilbert !
- Ell's sont tellement ingénues.

V

Si vous n'avez pas un rotin
Et qu' vous aimiez leur innocence,
Vous perdrez près d'ell's, c'est certain,
Les ardeurs de votre éloquence .
Phrases d'amour dites tout bas,
Serment, tout ça, peines perdues !
Elles ne vous comprendront pas !
- Ell's sont tellement ingénues.

VI

Si vous êtes bon favori,
Prince foncier ou grand d'Espagne,
Sans doute s'ouvrira l'esprit
Et leurs coeurs battront la campagne
Sous la chaleur de vos mots doux
Ell's commettront bien des bévues
Et s' compromettront avec vous !
- ell's sont tellement ingénues.

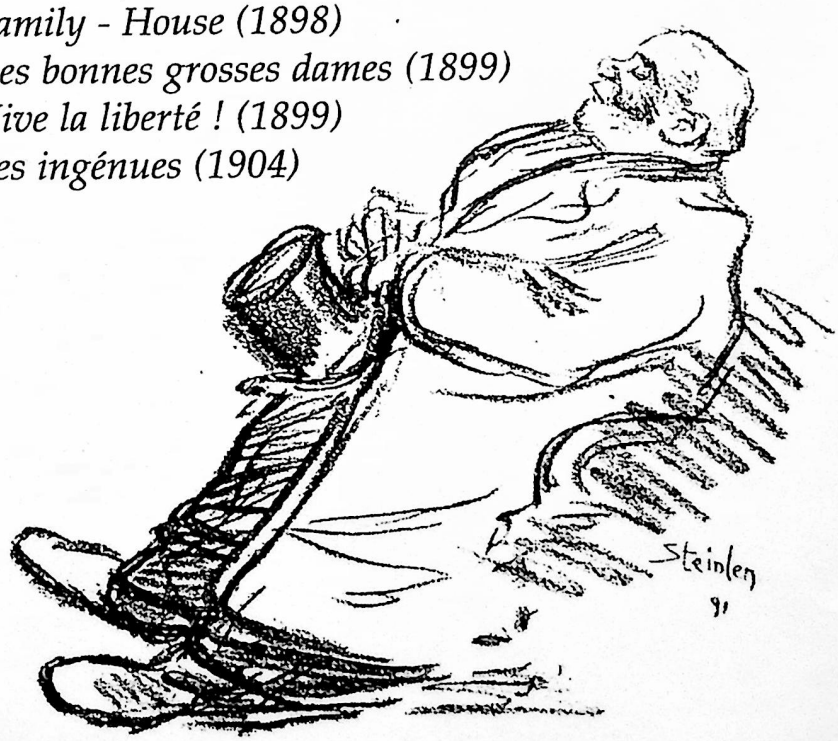
VII

L'ingénuité, cert's, il en faut
Mais sans exagérer la dose ;
L'excès en tout est un défaut,
Puis le plus souvent c'est d' la pose.
La preuv', c'est qu' quelqu's années plus tard,
y en a pas mal qui d' vienn'nt des grues !
Et d'autr's font leur mari cornard !
- Ell's sont tellement ingénues.

# REPERTOIRE YVETTE GUILBERT (G ONDET/Ed FORTIN)

**A Cochin,** Lemercier, Leclerc, (1891).
**Les Affaires de Grèce**, Lemercier, (1898).
**A la Brasserie**, Trimouillat, Lasaïgues, (1891).
**Amour et poésie**, Imbert, Henrion, (1899).
**L'Associé**, Léon Xanrof, (1892).
**A Trouville**, Xanrof, Gangloff, (1891).
**Aubade parisienne**, Léon Xanrof, (1891).
**Le Bain du modèle**, Léon Xanrof, 1890.
**Ballade du vitriolé**, Léon Xanrof, (1891).
**Bébé à l'église**, Lemercier, Leclerc, (1891).
**Berceuse verte**, France, Nibor, (1896).
**La Bonne dame**, Léon Xanrof, s.d.
**Les Bonnes**, Léon Xanrof, (1891).
**Les bonnes grosses dames**, Battaille, (1899).
**Le Bougeoir**, Léon Xanrof, (1894).
**La Brune et la blonde**, Xanrof, Noar, (1890).
**Celles qui peignent**, Marinier, Berger, (1897).
**C'est évident**, Besoux, Nicolaïdis, s.d.
**C'est l'printemps**, Léon Xanrof, (1891).
**Le Collier**, Léon Xanrof, (1891).
**Concurence**, Léon Xanrof, (1891).
**Dodo**, Léon Xanrof, s.d.
**Les Dames trop mûres**, Léon Xanrof, (1891).
**Les Enfants**, Léon Xanrof, (1891).
**Family-House**, Marinier, (1898).
**Le Fiacre**, Léon Xanrof, (1890).
**La Fille à maman**, Montoya, Krysinska, (1896).
**Filles de brasserie**, Léon Xanrof, (1891).
**Fils moderne**, Léon Xanrof, (1894).
**Fleur de Londres**, Khé, Lemercier, Lassailly, (1904).
**La Grâce**, Jules Oudot, (1891).
**Le Guide des étrangers**, Georges Mys, s.d.
**Héloïse et Abeilard**, Léon Xanrof, s.d.
**L'Hôtel du numéro trois**, Léon Xanrof, s.d.
**Il avait un poil dans la main**, Mys, Lasaïgues, (1893).
**Les Ingénues**, E Bessière et P. Marinier, (1898).
**J'en suis pas sûre**, Boukay, Lasaïgues, (1892).
**Je suis pocharde**, Laroche, Byrec, (1890).
**La Joie triste**, Léon Xanrof, s.d.
**Jour de sortie** ou **Les Six potaches**, Léon Xanrof, (1891).
**J'peux pas l'dire**, Bloch, Duhem, (1891).
**Le Juge d'instruction**, Léon Xanrof, (1891).
**Ka, Ke, Ki, Ko !!!** Dreyfus, Lasaïgues, s.d.
**La Leçon de couture**, Vierge, Spencer, (1896)
**Léda**, Léon Xanrof, (1891).
**Lettre à ma soeur**, Léon Xanrof, s.d.
**Les Lutteurs**, Lemercier, s.d.
**Madame Joséphine**, Khé, Lemercier, Zepler, (1904).
**Maîtresse d'acteur**, Léon Xanrof, (1894).
**Maman, ou une Rose**, Redelsperger, Bert, (1893).
**Le Meeting des femmes-électeurs**, Léon Xanrof, (1891).
**Ménage d'artistes**, Georges Mys, (1893).
**Miss Orphelina**, Léon Xanrof, (1891).
**Moi aussi**, Delormel, Chatau, (1890).
**Le Mollet de Rose**, Delormel, Vargues, (1890).
**Monôme**, Léon Xanrof, s.d.
**Monsieur Prud'homme**, Léon Xanrof, (1891).
**Le Moulin Rouge**, Boukay, Legay, (1892).
**On dirait que c'est toi !**, Lemercier, Leclerc, (1891).
**Oraison funèbre**,...Léon Xanrof, (1891).
**Oui**, Léon Xanrof, s.d.
**Par un clair de lune**, Bessière, Marinier, (1894).
**Pas mal**, Léon Xanrof, (1891).
**Le Petit frère**, Léon Xanrof, (1891).
**Le Petit serpent de Sarah**, Léon Xanrof, (1891).
**La Piqure**, Maurice Boukay, (1893).
**Les Quatr'-Z-étudiants**, Léon Xanrof, s.d.
**Le Rhume de cerveau**, Léon Xanrof, (1890).
**Romance populaire**, Léon Xanrof, (1891).
**Rondeau des étudiants**, Léon Xanrof, s.d.
**La Rue**, Xanrof, Jouy, (1891).
**Rupture**, Léon Xanrof, (1894).
**Le Serpent**, Xanrof, Gangloff, s.d.
**Shoking !** Dupré de la Roussière, Gruber, s.d.
**Les Soirées**, Xanrof, La**, (1891).
**Son nombril**, Petitveau, (1904).
**Le Soulier**, Léon Xanrof, (1894).
**Les Suites d'un dîner**, Drucker, Gangloff, (1893).
**Sur la scène**, Léon Xanrof, s.d.
**Le Temps, c'est d'l'argent**, Dalleroy, Stretti, (1892).
**Te souvient-il ?**, Léon Xanrof , (1890).
**La Tour Eiffel**, Léon Xanrof (1891).
**Tra-la-la !**, Sémiane, Vargues, (1890).
**Très bien**, Léon Xanrof, (1890).
**Les Trottins**, Léon Xanrof , (1891).
**Un veinard**, Léon Xanrof, (1891).
**Vive la liberté !**, Numa, Blès, Jean Varney, (1899).
**La Voix d'or**, de Fleurigny, Lasaïgues, (1891).

01 . *Je suis pocharde (1890)*
02 . *Le Mollet de Rose (1890)*
03 . *Le Cab*
04 . *Le Fiacre (1890)*
05 . *L'Hôtel du N°3*
06 . *Héloïse et Abeilard (1890)*
07 . *Le Bain du Modèle (1890)*
08 . *Très bien (1890)*
09 . *Les 4 - Z - Etudiants (1891)*
10 . *Jour de Sortie (1891)*
11 . *Les Trottins (1891)*
12 . *Maîtresse d'acteur (1894)*
13 . *On dirait que c'est toi ! (1891)*
14 . *Partie Carrée*
15 . *Le Moulin - Rouge (1892)*
16 . *J'en suis pas sûre ! (1892)*
17 . *Family - House (1898)*
18 . *Ces bonnes grosses dames (1899)*
19 . *Vive la liberté ! (1899)*
20 . *Les ingénues (1904)*




ÉDITIONS MUSICALES

FORTIN

16, Rue de Ganneron • Paris (18°)

Tél : 01 48 74 28 21 Fax : 01 40 23 98 67

YVETTE GUILBERT - SA VIE, SES CH
REFFOURS
R31

1994 - Ouvrage protégé - photocopie interdite même partielle ( Loi du 11 Mars 1957 ) constituerait une contrefaçon ( Code Pénal, art.425 )